L'auditoire
Le journal des étudiant·e·s de Lausanne depuis 1982

DOSSIER

Immigration

Entre crises, soutiens et politiques

©Thomas Antille

L'auditoire N°279 // Mars 2024
Retours *L'auditoire* – FAE
L'Anthropole Bureau 1190
1015 Lausanne

SOCIÉTÉ

Briser le tabou des menstruations

CAMPUS

Au Choeur de l'Université

CULTURE

Rencontre avec une peintre lausannoise

FAE Fédération des Associations d'Étudiant·e·x·s

SOMMAIRE

©Yasmine Zamparo

DOSSIER

04-05
Interview Rosita Fibbi

06
Identités tamoules

07
Etudiant·e·s migrant·e·s
Exil éternel?

08
Mirages sur la toile
Solidarité et réciproité

09
Et en Europe?
Migration et poids mental

SOCIÉTÉ

10
Prostitution et numérique

11
Science qui peut!
Chronique polémique

12
Le congé mensturel
Chronique Sexprimmer

13
Milei en Argentine
Les icônes pop aux USA

FAE

14
Erasmus, m'épouser?

CAMPUS

15
Au coeur du choeur
Chronique soirées

16
Les bibliothèques
L'AEL

SPORT

19
Le Crossfit
Monter l'Everest

SCIENCES

17
Les amphibiens

18
Les ronflements
L'étoile Bételgeuse

CULTURE

20
Projection estudiantine

21
Habiller l'imaginaire
Théâtre et émotions

22
Chronique film
Au fil des oeuvres

23
Audrey Manfredi
Chronique Levez les yeux

24
CHIEN MÉCHANT

REMERCIEMENTS
MERCI À JAVIER VOMES, MERCI AU RESTO ITALIEN QUI A OUBLIÉ LES PÂTES D'ALEX, MERCI DE NE PAS NOUS PARLER COMME SI ON AVAIT 52 ANS, MERCI D'ÉCRIRE PLUS D'ARTICLES AU PROCHAIN NUMÉRO, MERCI À DENETHOR DE NOUS AVOIR ACCORDÉ UNE INTERVIEW, MERCI DE NE PAS TROP RAGER SUR L'ÉDITO ET SUR LE THÈME DE DOSSIER, MERCI BIENNE DE RESSOURCER MATTEO.AMOUR, GLOIRE ET BÉAUTÉ.

L'AUDITOIRE
N° 279
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE
1015 LAUSANNE
T: 021 692 25 90
EDITEUR FAE
E: AUDITOIRE@GMAIL.COM
WWW.LAUDITOIRE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
ALEXANDRA BENDER,HADRIEN BURNAND, ALICE CÔTE-GENDREAU, MATTEO CRESCENTI,YLENIA DALLA PALMA, MARINE FANKHAUSER, ANTHONY GERARD, MARIANA GOMES, VALENTINE HURSCHLER, MERANDRE GUT, FREUND, NICOLAS HEDJA, CAMILLE MARTEIL, NATALIA MONTOWTT, MATHIEU NERFIN, CLEMENCE REYMOND,ALISSA POTT, JESSICA VICENTE, ARNO ZAHN.

SECRÉTAIRE COMPTABLE
ARTHUR PAGIN

IMPRIMERIE
CENTRE D'IMPRESSION DE LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION

RÉDACTION EN CHEF
YLENIA DALLA PALMA
& JESSICA VICENTE

DOSSIER
CAMILLE MARTEIL

SOCIÉTÉ
MATTEO CRESCENTI

FAE
MYRIAM SCHNEIDER

CAMPUS, SPORTS & SCIENCES
ALICE CÔTE-GENDREAU

CULTURE
ALEXANDRA BENDER

EDITO

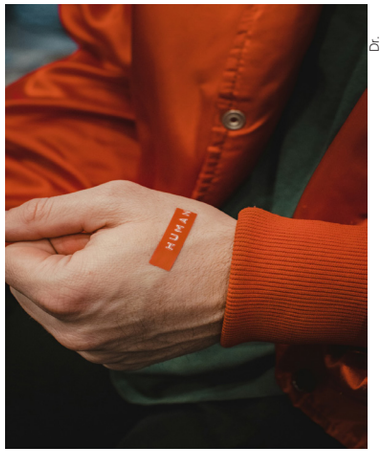
Immigration

Une question d'humanité

Ça y est! La Suisse a franchi le cap des 9 millions d'habitant·e·s à la fin de 2023, ce qui signifie que le nombre de résident·e·s a plus que doublé en moins d'un siècle. Notre population vieillit grâce à une des espérances de vie les plus élevées au monde après celle du Japon. Mais ce n'est de loin pas la seule cause… l'immigration y est aussi pour beaucoup! Selon les chiffres de l'OFS (Office fédéral de la statistique), la part de résident·e·s a atteint ¼ de la population totale sur le territoire. Mais pourquoi la Suisse continue-t-elle d'attirer autant la migration? «L'économie est florissante et il y a un haut niveau de bien-être général» déclare Philippe Wanner, démographe à l'Université de Genève. *A contrario*, le niveau de vie dans le monde reste globalement de moindre qualité. La montée de régimes populistes d'extrême droite menacent l'arrivée de migrant·e·s. Au Proche-Orient tout comme sur le continent africain les guerres continuent de ravager et de décimer des populations. Autant le dire, la situation s'avère délicate.

Une nouvelle réforme migratoire

Fin 2023, la chaîne d'information Euronews publiait un article concernant un accord sur la réforme du système migratoire qui a été trouvé par les 27 états membres de l'Union européenne. Comme avant, le premier pays d'entrée dans l'UE d'un·e demandeur·euse d'asile est responsable du dossier de la personne. Mais à cela s'ajoute un système de solidarité obligatoire envers les pays qui sont confrontés à la pression migratoire (comme par exemple la Grèce ou l'Italie). Les autres pays doivent alors contribuer en accueillant des demandeur·euse·s d'asile ou en envoyant des aides financières. Les contrôles aux frontières se durcissent et une sélection est réalisée selon les pays de provenance. avec un taux de reconnaissance du statut de réfugié·e qui est inférieur à 20%. Ces personnes devront alors demeurer dans des centres spécialisés le temps que leur procédure se fasse ou alors seront renvoyées dans leurs pays.



Dr.

Où diable est passé l'égalité des chances?

Et ici?

Quant à la Suisse, elle souffre d'un manque de main-d'œuvre dans de nombreux secteurs tels que la santé ou encore la construction. D'ici 2040, selon les prévisions d'Economiesuisse, ce sera près de 430'00 travailleur·euse·s qui manqueront à l'appel. Employer des individus issus de la migration serait l'une des solutions envisageables pour déléguer ce qu'on ne veut pas faire, le soi-disant sale boulot, selon l'appellation bien familière.

Aller au-delà du statut de migrant·e

Outre ces chiffres et ces statistiques, il ne faut pas oublier une chose importante et essentielle: derrière ce mot de «migrant·e» se cache un·e humain·e. Un individu qui, ne se sentant pas assez en sécurité dans son propre pays, a dû le quitter pour rejoindre d'autres horizons, dont le nôtre. Car oui, si les années 70 ont vu de nombreux·euses immigré·e·s économiques passer les frontières helvétiques, aujourd'hui ce sont bon nombre d'individus qui se réfugient en Suisse pour des raisons à la fois politiques, sociales et humanitaires. Alors que les Suisse·esse·s redoutent de se faire soi-disant envahir par les immigré·e·s, nous voudrions vous poser cette question: qu'auriez-vous fait, vous, à la place de ces individus? Si votre propre sécurité, si votre avenir, vos droits étaient incertains, bafoués, entravés? Et si votre sœur n'avait pas le droit à l'éducation, et que votre frère ne pouvait se déclarer ouvertement homosexuel? Si vous n'aviez pas assez d'argent pour nourrir vos propres enfants? Voir pire, si l'on devait vous envoyer faire la guerre… qu'auriez-vous fait? Il va sans dire que nous pouvons tous et toutes dire que nous aurions fui vers de meilleurs horizons. Et c'est ce qu'il faut comprendre derrière ces grands et gros mots que sont devenus les termes «immigration» et «migration». Il ne s'agit pas que d'une affaire de politique, mais bien d'une affaire humaine.

Un pas vers l'autre

Car oui, la montée générale de l'extrême droite en atteste, l'Europe semble aujourd'hui fermée à la rencontre avec l'autre. Paradoxal, dans une ère d'extrême globalisation, n'est-ce pas? Alors que d'un point de vue économique nous ne pouvons nous passer de cette altérité, sur un plan humain, il semble faire peur à une nation entière. L'idéologie raciste n'a jamais été aussi forte, la xénophobie fait son grand retour en Suisse, si l'on en croit les médias nationaux. A-t-on si peur de l'autre que l'on rejette alors tous les problèmes d'un État sur cette figure de «migrant·e», justifiant le déversement d'une haine sans nom? Il serait clairement difficile de concevoir une éthique de l'immigration sans avoir connaissance des enjeux politiques et économiques. Mais il serait, a contrario, absurde de concevoir une politique migratoire, sans prendre en compte les enjeux éthiques sous-jacents à la question. Le·la migrant·e, ou l'immigrant·e, ne sont pas cette figure que l'extrême droite voudrait nous présenter comme la grande cause de tou·te·s nos maux. Comment croire que si l'immigration s'arrêtait de suite, tous nos problèmes financiers et de sécurité nationale auraient disparus? Il s'agirait désormais d'enfin arrêter d'écouter ces discours invasifs sur la division, pour agir librement ensemble. Soyons humain·e·s, pour une fois. •

Ylenia Dalla Palma et Jessica Vicente

Immigration en Suisse

Rencontre: Rosita Fibbi

INTERVIEW • L'immigration occupe une place prépondérante au sein de la sphère publique, politique et médiatique suisse. De nombreux discours voient dans le phénomène migratoire un enjeu de taille pour la société helvétique. Mais au-delà des polémiques et des controverses, quelles sont les réalités de l'immigration? *L'auditoire* décrypte ce sujet grâce à Rosita Fibbi, sociologue des migrations, associée au *National Center of Competence in Research nccr - on the move.*

Commençons avec des chiffres. L'immigration est-elle en augmentation en Suisse?.
Au milieu des années 1990, il y a une conjoncture morose et le solde migratoire de la Suisse est négatif. C'est avec la reprise économique des années 2000 qu'il devient à nouveau positif mais avec des irrégularités. Par exemple, il y a 100'000 entrées en 2008, 70'000 en 2022. Aujourd'hui, l'immigration est la part essentielle de la croissance démographique en Suisse, comme ailleurs en Europe. Le taux d'immigration en Suisse en 2020 était de 16 pour 1000, c'est-à-dire que cette année-là 16 nouveaux·elles habitant·e·s sont arrivé·e·s pour 1000 habitant·e·s résidant dans le pays. Comparons ce chiffre avec celui d'autres pays: 12 pour 1000 en Autriche, 9 pour 1000 en Allemagne et 4 pour 1000 en France. La Suisse a un taux élevé; plus le pays est petit plus le taux d'immigration est élevé.

Qu'est-ce qui peut expliquer cette augmentation de l'immigration?
Un nouveau cadre juridique est entré en vigueur en 2002 en Suisse: les accords de libre circulation avec l'Union européenne. Cela a facilité le phénomène car le nouveau cadre instaure la gestion de l'immigration par le besoin de main-d'œuvre de la part des employeur·euse·s. Les ressortissant·e·s de l'UE résidant à l'étranger qui trouvent un emploi en Suisse et font valoir un contrat de travail obtiennent donc un permis. Nous sommes passé·e·s d'une gestion administrative à une gestion par le marché des arrivées en Suisse. De fait, le facteur majeur qui explique la croissance de l'immigration est le besoin de main-d'œuvre des entreprises suisses et le fait que beaucoup d'offres d'emploi sont aujourd'hui publiées en ligne. Il y a ainsi une possibilité directe de se connecter à certains secteurs du marché du travail internationalisés. Un autre facteur réside dans les crises financières de 2008 et 2011 qui ont provoqué un exode principalement en provenance du sud de l'Europe qui a fortement subi ces crises. Nous observons aussi une migration familiale qui concerne un tiers de la migration. Il y a aussi une migration estudiantine qui a pris de l'importance dans les années 2000 en Suisse et qui représente 10% de l'immigration totale. Nous parlons beaucoup de l'asile, mais en réalité la Suisse accueille environ 3% (chiffre de 2022) de tous les demandeur·euse·s d'asile en Europe. La migration d'asile représente 5% des étranger·ère·s en Suisse; cela est sans commune mesure avec l'ampleur que cette thématique a dans le débat public.

Quels sont les nouveaux flux migratoires vers la Suisse et quel est le profil des personnes qui viennent en Suisse actuellement?
Le grand changement a été introduit en lien avec la Loi sur les étranger·ère·s de 2005. Elle représente un changement par rapport à la précédente qui date de 1931, car elle vise explicitement le recrutement de main-d'œuvre qualifiée.

Il faudrait une politique inclusive de naturalisation

Ainsi, seules les personnes que l'on juge suffisamment qualifiées en provenance des pays tiers peuvent recevoir le permis d'entrer en terre helvétique. L'on observe ainsi une introduction des critères de sélection très différents des principes qui régissaient la migration en Suisse dans les années d'après-guerre jusque dans les années 1990. Durant cette période, l'objectif était d'approvisionner le marché du travail avec de la main-d'œuvre peu qualifiée. La politique migratoire a complètement été repensée car l'immigration peu qualifiée qui parvenait en Suisse via le statut de saisonnier·ère était devenue dysfonctionnelle par rapport aux changements économiques que connaissait le système de production en Suisse. Depuis la chute du Mur de Berlin et l'ère de la globalisation, la Suisse s'est trouvée dans un nouveau contexte économique international dans lequel la compétition porte sur l'innovation. Il devient nécessaire de chercher de la main-d'œuvre hautement qualifiée aussi en dehors du marché de l'emploi suisse. Aujourd'hui, il y a pratiquement 60% des nouveaux·elle·s immigré·e·s qui ont un niveau de qualification tertiaire en Suisse.

©Alper Cugun

Quelle est l'attractivité d'un pays comme la Suisse pour ce profil de migrant·e·s?
La Suisse est attractive par ses niveaux de salaire au sein de tous les secteurs du marché de l'emploi. Elle l'est également par les opportunités au niveau de la carrière internationale et de la recherche. Nous avons cependant toujours l'impression que les personnes résidant dans les Pays du Sud global sont très attirées par la Suisse. En réalité, des études démontrent que cet attrait est relativement faible pour ses candidat·e·s, qui préfèrent de loin des destinations comme les États-Unis, le Royaume-Uni ou l'Allemagne. Cette vision qui représente la Suisse comme une cible de l'immigration est quelque peu erronée. La Suisse attire beaucoup, mais n'est pas la destination de choix de la majorité des flux migratoires mondiaux.

Quelle place occupe l'immigration au sein du débat public et politique en Suisse? Observe-t-on selon vous une instrumentalisation de ce sujet?
C'est une tradition, déjà dans les années 1970 à l'époque de James Schwarzenbach, un homme politique de droite zurichois à l'origine de nombreuses initiatives anti-étranger·ère·s,

des signes de xénophobie étaient présents dans le débat public. Pour l'expliquer, il faut analyser l'histoire suisse et la manière dont l'historiographie a raconté la constitution de l'État. Cette narration nationale s'est construite avec des théories qui affirment que les Suisses se sont construit·e·s tout seul·e·s contre l'étranger. Afin d'élaborer des propos actuels sur l'immigration, certain·e·s se réfèrent à ce discours national, aux relents xénophobes et inexact qui trouve un écho auprès de la population et ne rend pas compte de la manière dont la Suisse est tributaire du contexte européen.

Le facteur majeur est le besoin de main-d'œuvre hautement qualifiée

Les postulats anti-immigration mettent également en avant la dimension de la durabilité, ainsi une affiche datant de 2014 réalisée par l'UDC (Union démocratique du centre) représentait une Suisse symbolisée par un arbre et mise en péril par l'immigration de masse. Ici, l'on veut témoigner des excès de l'immigration, phénomène qui serait selon l'UDC non viable à long terme. Récemment, ce même parti politique a lancé une initiative qui considère l'immigration comme responsable de la surpopulation du pays et qui tente de limiter le phénomène afin que la Suisse ne franchisse pas le cap des 10 millions d'habitant·e·s. Ces propositions qui visent à freiner l'immigration sont très claires sur ce qu'elles proposent, mais sont très opaques sur les conséquences que cela entraînerait en termes de croissance économique ou d'approvisionnement en main-d'œuvre. Nous parlons d'un côté de la pénurie de main-d'œuvre hautement qualifiée, mais de l'autre côté, l'on souhaite freiner l'immigration. Ces propositions anti-immigration sont hors réalité.

Le manque de main-d'œuvre et le vieillissement démographique en Suisse peuvent-ils être compensés par l'immigration?

L'immigration répond à un besoin de main-d'œuvre, mais ne sera pas la seule solution au problème du vieillissement. En effet, les immigré·e·s ajustent très rapidement leur comportement reproductif sur les standards du pays d'immigration. En effet, la population immigrée a les mêmes contraintes que les natif·ve·s: le coût de la vie, le logement et la scolarité. Toutefois, cela a été largement démontré: l'immigration ralentit le processus de vieillissement de la population suisse et contribue au financement du système de retraite.

©Gerry Amstuz

Des formes de discrimination sont-elles observables à l'encontre des personnes étranger·ère·s dans la société suisse?

Je pense qu'il faut reconnaître que la Suisse a offert aux immigré·e·s et à leur famille des opportunités qu'il·elle·s n'avaient pas dans leur pays d'origine en termes de scolarisation ou de qualification.

L'immigration est nécessaire pour maintenir un marché du travail performant

L'intégration des vagues migratoires antérieures se réalise à mesure que les barrières institutionnelles entravant l'intégration sont levées. Pendant longtemps, la Suisse n'a pas voulu que les étranger·ère·s s'intègrent. Durant les années 1970, les enfants de migrant·e·s avaient un accès limité à la formation professionnelle; leur intégration s'avérait difficile.La discrimination se définit comme l'écart par rapport à l'égalité et est liée à la notion d'intégration. Le thème de la discrimination est apparu tardivement dans le débat public suisse, et ce n'est qu'en 1998 que la Suisse a pour la première fois introduit la notion d'intégration dans la loi sur les étranger·ère·s alors que le premier accord d'immigration avec l'Italie a été signé en 1948! Récemment, une étude a démontré qu'en Suisse il y a une importante discrimination à l'égard des jeunes suisses, né·e·s et scolarisé·e·s ici, issus de la migration noire et kosovare, pourtant comparables à tous les égards avec les jeunes autochtones. Ces personnes doivent envoyer 30% de candidatures en plus pour pouvoir décrocher un entretien d'embauche, passage obligatoire pour obtenir un emploi. La simple consonance étrangère d'un nom aujourd'hui encore marque une différence auprès des candidat·e·s à l'emploi.

Seuls les cantons de Neuchâtel et du Jura donnent aux étranger·ère·s la possibilité de voter au niveau cantonal, ce droit renforce-t-il le sentiment d'appartenance des étranger·ère·s à leur lieu de vie?

En Suisse 25% de la population est exclue de la participation politique au niveau national en étant non suisse. De fait, le droit de vote au niveau communal et davantage encore cantonal est un exemple majeur de politique inclusive qui influe sur le sentiment d'être accepté·e et d'être reconnu·e dans leur valeur pour les immigré·e·s au plan collectif.

Les propositions anti-immigration sont hors réalité

Ces personnes acquièrent une reconnaissance de leur présence et le droit d'avoir leur mot à dire dans ce qui influence leurs conditions de vie. Au niveau des pourcentages,nous constatons que les étranger·ère·s ne participent pas comme les nationaux·ales aux votations locales. Cependant, les facteurs qui expliquent cet écart du taux de participation sont strucutrels tels que l'âge et le niveau de formation. Lorsque l'on tient de ces facteurs, l'écart se réduit fortement. À Genève, une initiative sera soumise au vote le 9 juin prochain visant l'introduction du droit de vote cantonal pour les étranger·ère·s.

Quelles pourraient être selon vous les solutions pour garantir au mieux l'intégration des étranger·ères en Suisse?

Je pense qu'il faudrait déjà un discours public d'ouverture au sujet des concitoyen·ne·s d'origine étrangère qui soit plus ouvert et qui fasse le contrepoids aux propos stigmatisants à leur encontre, si présents dans l'espace public. Dans la plupart des cas, nous entendons des propos affirmant que nous avons absolument besoin des immigré·e·s d'un point de vue purement économique. Le fait de parler de ces personnes sans toujours évoquer leur seul apport économique constituerait déjà une avancée, une reconnaissance d'elles comme con-citoyen·ne·s.

La Suisse n'est pas la destination de choix de la majorité des flux migratoires

Il faudrait urgemment une politique inclusive de naturalisation car celle actuelle est très restrictive. La naturalisation représente une étape dans le processus d'intégration. Nous mettons de nombreuses barrières à l'intégration des immigré·e·s et ensuite nous demandons à ces personnes de surmonter des obstacles pour enfin dire qu'ils·elles sont effectivement bien intégré·e·s. Nous devons faciliter leur intégration par une politique de naturalisation plus ouverte notamment à l'égard des enfants et des petits-enfants d'immigré·e·s.•

Propos recueillis par Camille Marteil

Identités et mémoires tamoules

INTERVIEW • L'association Lausanne University Tamil Students (LUTSA) diffuse depuis 2017 l'histoire et la culture tamoules. Elle permet aux jeunes de la diaspora de penser ensemble leurs liens avec leur région d'origine, le Tamil Eelam, revendiquant son indépendance depuis 1982. Rencontre avec Vithakan et Printhan, deux représentants de l'association.

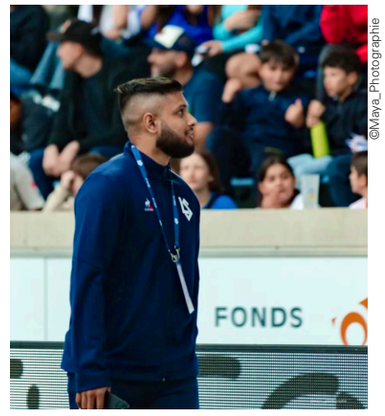
Comment est née l'association?
Printhan – En 2017, une douzaine d'étudiant·e·s d'origine tamoule se sont rendus compte de l'importance de la diaspora en Suisse et que la population helvétique ne connaissait pas forcément son histoire et sa culture. Dès ses débuts, LUTSA devait leur permettre de les faire connaître, notamment à travers des conférences. Il·elle·s y abordaient, les fondamentaux de la culture tamoule et de la guerre civile (qui s'étend officiellement de 1982 à 2009, date du massacre de Mullivaikal où au moins 40'000 Tamoul·e·s ont perdu la vie, sans compter les milliers de disparu·e·s, et qui a poussé plusieurs de leurs parents à fuir leur région). Aujourd'hui encore, nous essayons de mettre la lumière sur ce qui s'est passé. Des jeunes Tamoul·e·s peuvent eux·elles-mêmes ne pas connaître cette histoire et l'association entend également susciter leur envie de creuser le sujet, malgré le silence de leurs parents sur cette mémoire douloureuse voire traumatique.

Pendant la guerre civile, 40'000 Tamoul·e·s ont perdu la vie

A-t-elle d'autres raisons d'être?
Vithakan – L'association a également pour but de solidariser et de sensibiliser la communauté des jeunes Tamoul·e·s. Elle leur fournit un cadre de rencontres et d'échanges.

Printhan – Ce qui fait la force de notre association, c'est que l'on a tou·te·s un peu la même histoire. On partage une multiculturalité, en tant qu'helvético-tamoules, qui nous met face aux mêmes problématiques identitaires et familiales. Par exemple, certain·e·s nous ont raconté comment il leur était difficile de jongler entre la culture tamoule, qui s'exprime à la maison, et la culture suisse de leurs autres milieux. On tisse des liens à partir de ces expériences communes et on réfléchit ensemble aux moyens de faire face à ces problématiques. C'est comme une plateforme d'entraide.

©Vithaki Ratnarajah
Vithakan, représentant de LUTSA



©Maya_Photographie
Printhan, représentant de LUTSA

En 2023, vous avez organisé des soirées festives, une soirée d'initiation à des danses et deux tables rondes. Les non-Tamoul·e·s étaient-il·elle·s au rendez-vous?
Vithakan – Il y avait notamment beaucoup de femmes non-tamoules présentes aux soirées danse. Lors des soirées jeux, ouvertes à tout le monde, le défi est de pouvoir s'amuser tous·te·s ensemble tout en faisant (re)découvrir la culture et l'histoire tamoules.

On partage une multiculturalité en tant qu'helvético-tamoules

Qu'est-ce que vous appelez «la culture tamoule»?
Vithakan – Notre langue, déjà. Elle est riche et ancienne, portée par des auteur·ices très connu·e·s de poèmes ou de récits. Nous avons appris à l'école tamoule le nombre d'écrits et leurs dates de rédaction. Beaucoup de dates sont importantes, notamment celles qui marquent des événements de la guerre.

Printhan – La production cinématographique joue aussi un grand rôle dans notre culture. La région du Tamil Eelam n'a pas son industrie à proprement parler, mais les films que nous regardons viennent du Tamil Nadu, un État d'Inde du Sud à majorité tamoule.

Votre association s'inscrit-elle dans un réseau associatif ou politique plus large?
Printhan – Récemment, par exemple, on a collaboré avec l'Association des Jeunes Tamoul·e·s de Suisse (TYO Switzerland) pour organiser le Pongal, une fête qui marque le dixième mois du calendrier tamoul, équivalent à la mi-janvier. On a invité des enfants de l'école tamoule pour faire des jeux. Si cette association est explicitement engagée dans une lutte politique, notre collaboration ne visait qu'un but culturel.

Vithakan – On ne veut pas vraiment mêler LUTSA à la politique. Nos réflexions identitaires répondent aux besoins existentiels et aux préoccupations de nos membres pour leur vie quotidienne et leur avenir. Mais certaines circonstances nous ont amenés en effet à exprimer notre soutien à la lutte tamoule dans le Tamil Eelam, par exemple lorsque la communauté étudiante et militante était touchée.

Printhan – On a aussi collaboré avec des associations qui sont directement dans la région: on a fait notamment des récoltes de fonds en 2022 pour soutenir des familles précarisées par la crise économique.

Êtes-vous satisfaits, à titre personnel, de la représentation des Tamoul·e·s dans la société suisse?
Printhan – Nous n'avons pas forcément grandi avec des figures de modèles tamouls dans l'espace public, en politique, en sport, en art, etc. Mais on voit que de plus en plus de personnalités de notre génération commencent à émerger. Ça nous réjouit, car les plus jeunes auront des exemples auxquels s'identifier, notamment pour croire en leurs propres rêves et s'autonomiser des attentes parentales.

Aujourd'hui encore, nous essayons de mettre la lumière sur ce qu'il s'est passé

Qu'est-ce que LUTSA vous apporte à chacun?
Printhan – Peut-être une certaine fierté de sentir qu'on devient de plus en plus important au sein de et pour notre communauté. Sur Instagram, les posts au sujet de notre culture sont très relayés, et nous recevons beaucoup de messages de remerciement et de compliments qui nous encouragent à continuer.

C'est comme une plateforme d'entraide

Vithakan – Rien que cette opportunité d'être interviewé, c'est pour nous une récompense pour nos efforts. Au fait, la moindre reconnaissance est une fierté en plus pour nous. En voyant que les gens s'instruisent en partie grâce à nous, on se dit que le travail qu'on fait sert à quelque chose, c'est vraiment réjouissant. •

Propos recueillis par Anthony Gérard

La Suisse: Eldorado estudiantin?

FORMATION • Avec ses dix universités et ses deux écoles polytechniques fédérales, la Suisse compte parmi les pays les plus attractifs pour l'enseignement supérieur. Inévitablement, les étudiant·e·s internationaux viennent nombreux·euse·s, mais ces dernier·ère·s peinent cependant à trouver du travail après leurs études.

Leur nombre a augmenté de 13% entre 2017 et 2020. Il·elle·s représentent actuellement plus d'un tiers de la totalité des étudiant·e·s en Suisse et la tendance est à la hausse. Contrairement aux universités britanniques ou américaines dans lesquelles les taxes universitaires sont souvent très onéreuses, la majorité des universités suisses facturent en moyenne moins de 1000 CHF par semestre. En outre, ces établissements, et tout particulièrement les écoles polytechniques fédérales, sont classés parmi les meilleures institutions au monde. Aude, étudiante en architecture à l'EPFL et d'origine française, explique sa décision de venir en Suisse: «En France, les écoles d'architecture sont sélectives à l'entrée, et après avoir échoué au concours, j'ai rapidement envisagé la Suisse». Elle se dit également très satisfaite de son choix, car « le niveau y est excellent » et l'école « bien plus réputée que les écoles d'architecture françaises ».

Restriction à l'horizon

Le cas de l'EPFL est particulièrement frappant. En 2010, l'établissement comptait 5283 étudiant·e·s et 10 894 en 2023. Pour l'établissement lausannois, cette situation est devenue problématique, car la qualité de l'enseignement se détériore: les auditoires sont bondés et le nombre d'étudiant·e·s par professeur·e a explosé. Pour remédier à cela, l'EPFL veut instaurer un processus de sélection dès 2025: 3000 places disponibles pour la première année avec admission selon les notes de fin d'études secondaires pour les détenteur·ice·s de baccalauréats

Dr.

internationaux. Seules les personnes disposant d'un diplôme de maturité suisse sont exemptes de cette restriction.

Pénurie de main-d'oeuvre

Néanmoins, restreindre le nombre d'étudiant·e·s souhaitant suivre une formation en Suisse ne réglera pas le problème de la pénurie croissante de main-d'œuvre dans des domaines tels que l'ingénierie ou l'informatique. Cela est particulièrement problématique pour les élèves non-européen·ne·s. Parmi ces dernier·ère·s, très peu restent en Suisse après avoir achevé leurs formations, car il·elle·s ne bénéficient que d'une durée maximale de six mois pour trouver un emploi.. Afin de remédier au manque dans les secteurs touchés par la pénurie, le gouvernement a proposé en juin dernier une loi qui permettrait d'augmenter le quota annuel de titulaires d'un master ou doctorat qui pourraient rester en Suisse pour trouver un emploi. La proposition de loi est toujours en discussion au Parlement. Pour Aude, ce problème ne se pose pas, car elle est originaire d'un état membre de l'UE; et le domaine de la construction étant en plein essor, elle souhaite rester en Suisse après l'obtention de son diplôme. •

Arno Zahn

Condamné·e·s à l'exil éternel?

RETOUR • Parcourir le chemin inverse? Les immigré·e·s sont de plus en plus nombreux·euses à l'emprunter. Entre ascension sociale facilitée et tiraillement personnel insurmontable, le vrai retour au pays.

Comment décrire le vide laissé par ce qui nous manque couplé à l'espoir de le retrouver? «Saudade»; la langue portugaise pose un mot sur ce sentiment mêlant nostalgie, rêverie et désir d'un bonheur imprécis. Cette tension, précisément, traverse beaucoup d'immigré·e·s portugais·e·s. Troisième communauté étrangère en Suisse, la diaspora portugaise s'est effectuée en plusieurs cycles. Dans les années 1980, le pays accueille une première génération d'immigré·e·s. Puis, motivée par la crise économique de 2008 et les nouveaux accords de libre-échange, une seconde vague gagne la Suisse. Dix ans plus tard, toutefois, la tendance s'est inversée. C'est désormais dans l'autre sens que le chemin de la migration est emprunté. «La Saudade l'a-t-elle emportée?»

Le chemin du retour

Pour beaucoup, encore fortement

©Yasmine Zamparo

attaché·e·s à leurs racines, le choix du retour se manifeste comme une évidence. La première vague, désormais à la retraite, profite d'une rente confortable au Portugal, qui en Suisse ne leur permettrait pas de vivre dignement. La seconde génération, nettement moins attachée à sa terre d'accueil, regagne un pays en pleine croissance et à nouveau intéressant d'un point de vue professionnel. Depuis quelques années, en effet, le Portugal connaît une croissance économique parmi les plus fortes d'Europe et un taux de chômage proche de celui helvétique. Mais les raisons du retour sont multiples et toutes ne sont pas si réjouissantes. Pour d'autres communautés étrangères, notamment des minorités maghrébines, c'est la montée des comportements xénophobes et islamophobes en Europe qu'il faut affronter: le retour est alors parfois la seule solution tenable.

C'est désormais dans l'autre sens que le chemin de la migration est emprunté.

Une enquête menée en 2022 par le *New York Times* revient sur le phénomène en France. Le quotidien américain note que l'Hexagone perd beaucoup de professionnel·le·s musulman·e·s hautement qualifié·e·s. «Il·elle·s se sentent contraints de quitter la France en raison d'un plafond de verre de préjugés, d'un questionnement persistant au sujet de leur sécurité et d'un sentiment de non-appartenance», détaille l'article.

Un double exil

Se pose alors la question de la réintégration dans leur pays d'origine. Un·e immigré·e est-il·elle voué à l'exil éternel? Resterait-il·elle apatride? C'est en effet dans bien des cas un sentiment partagé. Néanmoins, le retour demeure un champ de la migration encore peu étudié. •

Matteo Crescenti

Mirages sur la toile

TECHNOLOGIE• Toujours plus de récits et de témoignages retraçant les parcours des migrant·e·s se retrouvent sur la toile. Sont-ils réellement le reflet de leur histoire vécue? Tour d'horizon de ce phénomène qui se répand derrière nos écrans.

Nous avons toutes et tous en tête les images des périples migratoires diffusées dans des médias d'information. Des dizaines de personnes entassées sur une embarcation de fortune qui bravent la dangereuse Méditerranée pour atteindre les portes de l'Europe. L'an dernier, il·elle·s étaient plus de 2'500 à perdre la vie lors de leur long parcours, selon le bureau du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), phénomène relaté dans la presse. Cependant, il existe également d'autres types d'images sur la migration moins dramatiques et plus personnelles.

Une aventure romantisée

En effet, un nombre croissant de migrant·e·s publient sur leurs

Dr.

comptes personnels des images, vidéos et témoignages de leurs histoires. Selon Ali Zoubeidi, spécialiste des migrations et consultant d'organisations internationales, «les réseaux sociaux participent à la mythification du parcours migratoire». L'expérience personnelle du·de la migrant·e est mise en avant. Le·la réfugié·e parle de lui·elle-même, de ses peurs et de la réussite de son voyage. Alors qu'en règle générale, les trajectoires des migrant·e·s sont narrées d'un point de vue externe, par le biais des réseaux sociaux, les réfugié·e·s peuvent être acteur·rice·s de leur récit de vie et participer à une forme d'empowerment. C'est principalement sur Instagram ou TikTok que cette tendance s'accroît. Toute une dimension héroïque et «glamourisante» est représentée pour démontrer que malgré la difficulté rien n'est impossible. Cependant, derrière toute cette «romantisation» de la migration, s'installe une mise en scène directement demandée par les passeurs afin de promouvoir leur business. D'autres plateformes et messageries telles que *Facebook* et *Telegram* publient également des offres commerciales pour la traversée et mettent directement en contact les migrant·e·s avec les passeurs. De fait, ce sont des milliers de faux-comptes qui sont relevés annuellement par le Centre européen pour la lutte contre le trafic de migrants (EMSC). Ces comptes garantissent un logement, le transport ainsi qu'un visa et de faux certificats de travail. Dès lors toutes ces fausses promesses sont un défi pour les autorités qui traquent les auteur·rice·s de ces comptes. Ces derniers sont souvent supprimés très rapidement, alors que leurs créateur·rice·s se sont déjà fait de grosses sommes d'argent sur le dos de ceux·elles en quête d'un avenir meilleur. •

Jessica Vicente

Solidarité et réciprocité

TEMOIGNAGE • Face à la crise migratoire mondiale et l'afflux de mineur·e·s non accompagné·e·s en Suisse, des familles font preuve de solidarité et entreprennent des actions de parrainage afin d'apporter un soutien à cette population particulièrement vulnérable.

En 2022, le nombre de mineur·e·s non accompagné·e·s arrivé·e·s sur le sol helvétique a explosé. Majoritairement originaires d'Afghanistan, il·elle·s fuient leur pays pour gagner l'Europe suite à la prise du pouvoir des talibans. Selon le Service social international (SSI), la prise en charge des réfugié·e·s mineur·e·s est la même que celle pour les adultes, c'est-à-dire sous le régime de l'asile plutôt que celui de la protection de l'enfant. Cette population, de par sa minorité, son manque de soutien familial et sa situation de migration, cumule plusieurs facteurs de vulnérabilité, rendant leur accompagnement d'autant plus crucial.

Accompagner et soutenir

Plusieurs associations ont décidé de mettre en place des actions de parrainage entre familles suisses et jeunes migrant·e·s. La famille de Myriam, mère de quatre enfants, est marraine depuis 2017. En parallèle, Myriam exerce une activité de bénévole répondante pour les familles de parrainage au sein de l'association Action-Parrainages. Selon elle, les familles fournissent «un cadre familial à ces jeunes qui sont souvent déraciné·e·s, éloigné·e·s de leur famille ou orphelin·e·s». Myriam explique également que le parrainage apporte aux migrant·e·s «des figures parentales et figures des frères et sœurs symboliques».

Le parrainage est mutuellement enrichissant

Myriam et sa famille se sont occupé·e·s de Daniel* ,un orphelin de seize ans. Comme de nombreux·euses jeunes, il a fui l'Érythrée en raison du service militaire obligatoire dès seize ans, sous peine de répression. Après un voyage, qui a duré plus de deux ans (particulièrement traumatisant), Daniel est arrivé en Suisse et a rencontré la famille de Myriam.

Être utile

Progressivement, malgré la barrière de la langue et grâce à différentes activités partagées ensemble, une véritable relation s'est nouée entre le jeune et la famille suisse. Myriam l'explique: « Daniel a été accepté dans nos familles respectives, peut-être pas comme un enfant en plus, mais comme une personne qui compte». Ce parrainage permet aux jeunes mineur·e·s de découvrir la culture du pays d'accueil: «la plupart des jeunes sont dynamiques et désireux·euses de comprendre comment notre pays fonctionne. Après avoir survécu à leur voyage, ils·elles ont envie de stabiliser leur vie», soutient Myriam. Ainsi, les jeunes migrant·e·s en plus d'avoir une forte détermination personnelle, peuvent également s'appuyer sur leurs familles comme base sécurisante. Le parrainage produit également une relation mutuellement enrichissante. Grâce au parrainage, Myriam raconte avoir l'impression de faire quelque chose de concret et d'être utile. Pour elle, cette rencontre est très riche et a permis à toute la famille d'élargir leurs horizons. Alors que de nombreuses personnes pensent à tort que parrainer un·e jeune consiste à l'accueillir chez soi ou lui apporter un soutien financier, le parrainage semble apporter une solution à l'arrivée des migrant·e·s non accompagné·e·s dont le nombre n'est pas prêt de baisser… •

Camille Marteil

**Nom d'emprunt*

Une problématique européenne

EUROPE • Les pays d'Europe de l'Ouest n'ont pas de frontières entre eux: en adoptant la libre circulation des personnes au sein de l'espace Schengen, ils ont remplacé leurs frontières nationales par celles de l'UE. La politique migratoire est donc du ressort de Bruxelles. Mais comment fonctionne-t-elle?

En 2021, un tiers du flux migratoire au sein de l'espace Schengen était intra-européen, selon les données d'*Eurostat*. Deux tiers des nouveaux migrant·es venaient donc de pays hors d'Europe. Pourtant, il est difficile pour un·e extra-européen·ne d'obtenir un permis de travail dans un pays Schengen: seul·e·s les travailleur·euse·s hautement qualifié·e·s, les chercheur·se·s, les étudiant·e·s et les employé·e·s de multinationales y ont le droit. Hormis ces immigré·e·s économiques, les états de l'espace Schengen accueillent les personnes en danger dans leur pays d'origine. En 2021, l'asile représentait environ un tiers de l'immigration extra-européenne toujours selon *Eurostat*. Comme la migration économique, la politique d'asile est une affaire européenne. Ses règles sont cependant plus alambiquées.

Une double crise

Les pays de l'espace Schengen partagent des règles d'asile communes. Une personne ne peut demander l'asile que dans un seul pays européen et uniquement depuis le territoire du pays en question. Ce système a de nombreux vices. Il contraint les requérant·e·s d'asile à entrer illégalement en Europe, puis à traverser le continent clandestinement jusqu'au pays dont ils·elles souhaitent obtenir la protection. Ceux·celles qui sont repéré·e·s par les gardes-frontières ne peuvent plus demander l'asile dans un autre

©pxhere

État européen: les pays aux frontières de l'Europe (la Grèce, l'Italie et l'Espagne) prennent en charge ainsi davantage de requérant·e·s d'asile que les autres pays. La crise migratoire engendrée est double. Selon les gouvernements des états européens frontaliers, il s'agit d'une crise démographique et économique: ils font face à trop de requérant·e·s. L'Italie va ainsi délocaliser en Albanie ses «centres d'accueil» pour migrant·e·s. Selon les organisations de défense des droits humains, il s'agit d'une crise de l'accueil puisque les règles européennes criminalisent la migration et mettent en danger les demandeur·euse·s d'asile. Les états européens éloignés des frontières ne veulent eux pas changer la législation: elle leur permet de renvoyer les requérant·e·s d'asile dans les pays par lesquels il·elle·s sont arrivé·e·s. En conséquence, la solution adoptée par l'UE est proche du statu quo: les pays de l'Union doivent se répartir les requérant·e·s, mais il est possible de s'affranchir de ce devoir par une compensation financière. Une sorte de crédit carbone. À chaque crise sa même mesure. •

Hadrien Burnand

Le poids du déracinement

SANTE MENTALE • La migration présente son lot de difficultés: de déplacements, langagières, identitaires, politiques, culturelles, financières... Cependant, l'on oublie souvent leurs effets sur la santé mentale de ceux·celles qui les vivent.

Les cas de suicides de demandeur·euse·s d'asile à Genève ces derniers mois, relatés notamment par la RTS, ont remis au premier plan la question de la santé mentale chez les migrant·e·s. Certain·e·s atteignent un niveau de souffrance et de désespoir tellement élevé qu'ils·elles choisissent de mettre fin à leur vie. Jean-Claude Métraux, psychiatre et psychothérapeute spécialisé dans la migration, travaille depuis trente ans à soulager cette souffrance, notamment par la création d'associations telles qu'Appartenance et Médecin, Action, Santé, Migrants (MASM).

Une odyssée moderne

Les réfugié·e·s, qui ont souvent vécu des évènements traumatiques dans leur pays d'origine, conservent la trace de ces expériences par une vulnérabilité accrue. Jean-Claude Métraux considère qu'il faudrait

Dr.

cependant parler de la migration en termes de pertes et de deuils plutôt que de traumatismes. «Tou·te·s les migrant·e·s ont vécu des pertes et des deuils qui peuvent être extrêmement difficiles, alors que tou·te·s n'ont pas vécu des traumatismes» explique-t-il. Perte des membres de sa famille, de bien matériaux, mais aussi de l'image de soi, de son statut, de sa langue... Après un parcours migratoire éprouvant, ils·elles arrivent dans leur pays d'accueil très fragilisé·e·s. La demande d'asile est par la suite un obstacle à franchir en soi. En effet, une étude sur la santé mentale des migrant·e·s menée par les Universités de Genève et Neuchâtel en 2017 souligne que seul·e·s 22% des demandeur·euse·s d'asile obtiennent ce statut en Suisse. Cette incertitude crée une anxiété importante en plus de l'impossibilité de se projeter dans le futur. «L'incertitude fige les personnes», déplore Jean-Claude Métraux. Les politiques suisses et européennes d'asile ont beaucoup évolué au cours des dernières décennies, rendant l'exil plus long et difficile – ballottements entre pays, cantons, centres d'asile... Alors que les procédures suisses pouvaient autrefois durer plusieurs années, elles sont aujourd'hui de moins de cent quarante jours; pour notre intervenant, les procédures sont dès lors trop expéditives. Enfin, les conditions précaires de nombreux centres d'asile en font des endroits propices aux dépressions, laissant peu d'espace à l'espoir et à des projets d'avenir.

Écouter et valoriser

Jean-Claude Métraux préconise une prise en charge plus humaine, où les valeurs de l'autre et sa différence d'origine seraient prises en compte afin d'éviter des diagnostics erronés. «Ça peut, évidemment, provoquer à nouveau des incompréhensions entre le·la professionnel·le et la personne qui vient d'ailleurs», précise-t-il. Les avis des soignant·e·s doivent également être légitimés, quand les signes d'une grande détresse sont remarqués. Parfois, comme le rapporte la RTS, cette mise en garde n'est même pas possible, le manque de personnel se faisant de plus en plus ressentir dans ce milieu. •

Alice Côté-Gendreau

Le racolage, derrière les écrans?

PROSTITUTION • Avec l'utilisation des outils numériques, le travail du sexe change considérablement. Rencontre avec l'association *Fleur de Pavé*, présente sur le terrain pour aider les travailleurs·euses du sexe .

6'000. c'est le nombre de travailleur·euse·s du sexe en Suisse, selon une estimation tirée d'une étude menée par l'Office fédéral de la police (Fedpol) en 2023. La plupart d'entre eux·elles sont issu·e·s de la migration et sont arrivé·e·s en Suisse en étant dans une situation des plus précaires. Pourtant qui dit précarité ne veut pas nécessairement dire fatalité. C'est le crédo de l'association lausannoise *Fleur de Pavé*. Si certains individus pratiquent cette activité par nécessité économique, d'autres ont décidé d'en faire un métier à part entière. C'est ainsi que la prostitution se déploie désormais sous différentes formes. «Il n'est plus possible de parler seulement de prostitution de rue», déclare Silvia Pongelli, directrice de *Fleur de Pavé*.

«Il n'est plus possible de parler seulement de prostitution de rue»

Une activité comme les autres

L'association est née en 1996. Presque entièrement subventionnée par les pouvoirs publics, elle est composée d'un comité de six membres et d'une dizaine d'intervenantes sociales. L'équipe se relaie 5j/7j, pour garantir une présence au bureau sur le terrain ou encore au sein des salons. «La mission principale de *Fleur de Pavé* est d'accueillir, soutenir et accompagner toutes les personnes qui à un moment donné décident de pratiquer la prostitution.», commente la responsable. Il y a aussi tout un suivi de réduction des risques liés à cette activité tout comme de la prévention liée à la consommation de substances. Les services proposés par *Fleur de Pavé* sont nombreux. En partant des visites nocturnes avec un camping-car qui stationne dans le périmètre concerné jusqu'aux permanences de bureau (suivis administratifs entre autres) sur rendez-vous en passant par les visites de salons, l'équipe intervient sur tous les fronts. Fleur de Pavé est présente dans tout le canton de Vaud, bien que sa présence se concentre surtout à Lausanne, ville qui a légiféré sur la prostitution de rue en imposant un périmètre et des horaires bien définis. La particularité chez Fleur de Pavé c'est que «La prostitution est considérée comme une activité économique réglementée pour autant que la personne qui l'exerce soit âgée d'au moins 18 ans et qu'elle exerce de manière indépendante sans aucune forme de pression», explique Silvia Pongelli. Cela signifie que ces individus ont un statut d'indépendant et peuvent pratiquer ce métier pour autant qu'ils ont un permis de séjour valable. Concernant la fixation des tarifs, l'association n'en est pas en charge. Néanmoins, elle peut intervenir pour aider à une certaine prise de conscience. Certaines prostituées n'ont peu, voire pas du tout conscience du système suisse ou encore du coût de la vie comme l'explique la responsable. Pour celles qui démarrent l'activité, l'association donne une fourchette de prix et peut les conseiller. Il est expliqué aux prostituées que le client n'a pas à imposer un prix de lui-même c'est à elles-mêmes d'avoir ce droit et cette liberté de demander le tarif comme bon leur semble.

Des visites nocturne aux permanences de bureau, l'équipe intervient sur tous les fronts

Changement dans la pratique

Fleur de Pavé défend aussi les droits des prostituées. L'association est donc chargée, en collaboration avec d'autres réseaux, de faciliter l'accès à des services juridiques, médicaux ou encore sociaux selon les besoins. La pratique s'est

Dr.

néanmoins bien transformée avec les années. À ses débuts dans l'association, vers 2010, Silvia Pongelli se souvient d'avoir vu près de 80 personnes dans la rue en moyenne chaque soir. La cause principale de cette évolution ne tient pas seulement à la pandémie de Covid-19 comme beaucoup pourraient le croire.

L'émergence des relations sexuelles derière un écran montre l'impact des outils numériques

Au contraire, la prostitution de rue reste toujours quelque chose de stigmatisée et de mal perçue et cela s'est accentué ces dix dernières années. Les travaux d'urbanisation lausannois au sein du quartier de Sévelin accentuent d'autant plus la visibilité publique de cette population qui se doit de cohabiter avec les nouveaux·elle·s habitant·e·s.

La technologie s'invite dans les relations intimes

Une nouvelle tendance se dessine aussi, celle du *sex cam*, autrement dit des relations sexuelles derrière un écran. En 2018, est née *Callmetoplay.ch* une plateforme d'annonces érotiques, d'information et de prévention grâce à une collaboration avec l'Association *Aspasie* de Genève et l'Association *Fleur de pavé*.La plateforme aide les personnes qui ne travaillent ni en rue ni dans des salons.

Elle fournit des informations liées à la prévention et à la promotion de la santé. «La nouvelle réalité adapte nos pratiques et champs d'action, pour s'aligner aux besoins» détaille la directrice.

«Il a fallu qu'on adapte nos pratiques et champs d'action»

Et devrait-on se soucier de la place croissante que l'IA prend dans notre quotidien? Va-t-elle peut-être un jour aussi remplacer ce travail de service à la personne? •

Jessica Vicente

Science qui peut!

NUMÉRIQUE • Face au changement climatique, de nombreuses solutions techniques sont promues, visant à réduire les émissions humaines de gaz à effet de serre. Mais certain·e·s plaident pour une autre approche: manipuler directement le climat pour empêcher son réchauffement.

Comment ça marche?
La géo-ingénierie part du constat que nous connaissons de mieux en mieux notre système climatique, et en particulier les mécanismes qui le réchauffent et le refroidissent. Par exemple, nous savons que suite à des éruptions importantes, les aérosols rejetés dans l'atmosphère masquent une partie des rayons du soleil pouvant atteindre la Terre, entraînant donc un refroidissement sur une ou deux années. Sur ce modèle, le prix Nobel Paul Crutzen proposait de relâcher dans la stratosphère des tonnes d'hydrogène sulfuré. Au contact de l'air se formerait alors du dioxyde de souffre, un aérosol pouvant rester en suspension quelques années et réfléchissant les rayons du soleil. D'autres propositions ressemblent davantage à de la science-fiction. Tel est le cas de la création d'un parasol placé en orbite autour de la terre et constitué de milliards de disques ultralégers.

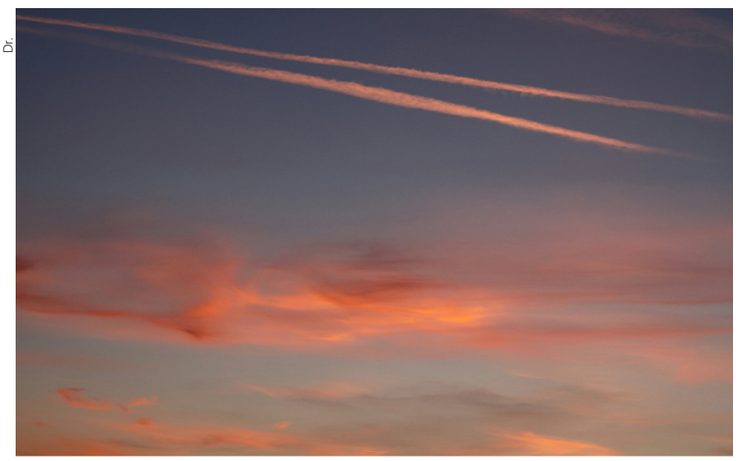
Cet intérêt s'explique par l'incapacité des gouvernements à tenir leurs engagements climatiques

Ces projets sont restés des exercices de modélisations ces dernières années, mais reviennent sur le devant de la scène. En particulier dans le monde occidental, où des acteurs privés comme publics relancent les études sur ces projets. Bill Gates finance entre autres la recherche sur l'injection d'aérosols dans la stratosphère et l'administration américaine mène des études sur les conséquences possibles de telles interventions.Ce regain d'intérêt s'explique en partie par l'incapacité de la plupart des gouvernements à tenir leurs engagements climatiques. Et plus cela continuera, plus ces solutions hasardeuses paraîtront envisageables.

De nombreuses inconnues
Ces technologies proposent une prise de contrôle totale de l'Humain sur le système climatique. Une telle opération pose plusieurs problèmes. Tout d'abord, ces solutions sont hasardeuses car il reste de nombreuses inconnues quant aux conséquences néfastes pour l'humanité et la biosphère dans son ensemble. Masquer une partie des rayons du soleil pourrait, entre autres conséquences possibles, changer les régimes pluviométriques de régions entières ou baisser les rendements agricoles. Avec des conséquences potentiellement graves et inégalitairement réparties sur le globe, ce sont à nouveau les pays les plus vulnérables qui en souffriraient le plus, tout en permettant aux pays les plus riches de continuer à polluer impunément. C'est ici une autre conséquence possible de ces technologies: l'abandon ou la réduction des efforts mis sur la décarbonation en faveur de la géo-ingénierie. Il existe aussi un fort risque en cas d'interruption de ce refroidissement artificiel, car la Terre regagnerait brusquement les degrés qui auraient été masqués. De plus, ces technologies tombent sous l'article deux de la Convention-cadre des Nations-Unies sur les changements climatiques, dont l'objectif est d'empêcher «toute perturbation anthropique dangereuse du système climatique».
La science peut nous apporter de nombreuses solutions, mais il appartient aux sociétés et aux politiques de les choisir et de les mettre en œuvre.

En cas d'interruption de ce refroidissement artificiel, la Terre regagnerait ses degrés

Les plus efficaces se trouvent même compilées à chaque rapport du GIEC, puis résumées dans un rapport aux décideur.euse.s. Le dernier en date ne mentionnant pas la géo-ingénierie, elle ne saurait remplacer les changements de mode de vie que nécessite une vie en société débarrassée des énergies fossiles. Il serait même contre-productif de commencer à y allouer des ressources excessives alors que la décarbonation de nos pays n'a pas commencé. •


Dr.

Nicolas Hejda

Chronique polémique

AVS 13 ou 66?

Le 3 mars, syndicats, patronat et assurances-vie s'affrontent dans les urnes sur l'AVS.

Augmenter l'âge de la retraite à 66 ans? Ajouter une 13ème rente à l'AVS? Le corps électoral aura le dernier mot. Mais le début de la phrase appartient aux trois "partenaires sociaux" des retraites suisses: l'Union syndicale suisse a lancé AVS13, l'Union patronale suisse et l'Association suisse d'Assurances soutiennent l'initiative sur les rentes. Il en est toujours ainsi lorsqu'il s'agit des trois piliers: les employeur·se·s, les assurances-vie et les syndicats dressent le menu et les votant·e·s choisissent le plat. Ainsi fut créée l'AVS. Employeur·euse·s, assureurs et syndicats négociaient ses termes depuis 1944, avant que l'électorat ne l'adoube en 1947. Si les syndicats réussirent à inscrire l'AVS à l'agenda, les patron·ne·s obtinrent de pouvoir gérer son administration. Ainsi naquit aussi la doctrine des trois piliers. Employeur·euse·s, syndicats et assureurs-vie la proposaient au corps électoral en opposition à une extension de l'AVS. Les intérêts des trois groupes convergeaient car chacun espérait obtenir une part de la gestion des lucratifs piliers restants. Les syndicats en profitèrent moins qu'espéré. Si le système des trois piliers fut bien adopté par l'électorat en 1972, sa mise en œuvre intervint seulement treize ans plus tard et avantagea particulièrement les assurances-vie. On réalisa ainsi en 2002 que la loi leur avait permis d'empocher 20 milliards d'excédent sans contrôle de l'administration fédérale. Et aujourd'hui, les assurances-vie continuent de tirer des revenus importants des 1000 milliards de fortune du deuxième pilier. Et pourtant il est déficitaire. L'AVS est excédentaire, mais la classe politique se concentre sur elle pour réformer le système de retraite. Il y a deux ans, les syndicats perdirent une manche: les votant·e·s décidèrent d'augmenter l'âge de la retraite des femmes pour "stabiliser l'AVS". Cette manche-ci pourrait bien leur sourire. Les Suisses·se·s auraient-il·elle·s compris que des trois piliers, l'AVS est celui qui tient l'édifice? Il·elle·s semblent du moins prêt·e·s à vouloir lui rajouter une treizième brique. •

Hadrien Burnand

Le congé menstruel

ÉGALITÉ • En janvier, la ville de Fribourg a accepté le congé menstruel: une première en Suisse, et un grand pas vers une plus grande égalité des sexes. Retour sur l'octroi de ce congé avec Giulia Tognola, Conseillère générale Jeune Verte fribourgeoise.

Fin janvier 2024, le Conseil général de la ville de Fribourg a voté en faveur du congé menstruel payé de trois jours, sans besoin d'un certificat médical. Pour Giulia Tognola, Conseillère générale Jeune Verte fribourgeoise, l'objectif était une prise de position claire de la ville de Fribourg pour briser ce tabou des menstruations et des douleurs qui peuvent les accompagner. Alors qu'à Lausanne et Zurich, des postulats similaires sont en examen, Fribourg n'a pas attendu leurs conclusions et a franchi le pas.

Penser que le congé menstruel pourrait être une discrimination, c'est penser à l'envers

Cela a permis, selon Tognola, à l'information d'être massivement relayée par les médias. De plus, depuis le vote, la commune d'Yverdon a à son tour introduit un congé menstruel. Ce dernier constitue ainsi un premier pas dans la prise en compte des spécificités biologiques et sociales liées aux femmes dans la sphère professionnelle.

La valeur symbolique des règles

D'après la thèse de la sociologue Aline Bœuf, les menstruations portent une valeur symbolique qui les marque de tabous et stigmates persistants. En effet, selon Giulia Tognola, malgré que la parole se soit libérée sur le sujet, cette thématique reste un énorme tabou dans nos sociétés. Bœuf nous dit dans « Vivre son cycle menstruel dans le monde professionnel », qu'au 20e siècle, les règles étaient considérées comme « la honte de la femme », et que cette honte pousse les femmes à vivre leurs règles dans le silence. C'est cette conception historique qui en fait un tabou encore aujourd'hui. Elle ajoute que ce tabou est un frein aux questionnements et discussions sur le sujet. Bœuf continue en ajoutant que cela mène à une « perception négative du statut de femme, ce qui contribue au développement des inégalités dans la sphère professionnelle ». En effet, les femmes, plus que les hommes, sont socialisées à exercer un travail sur elles-mêmes, ce qui conduit au fait qu'elles continuent de travailler tout en endurant des douleurs extrêmes et invalidantes liées aux menstruations. Le congé menstruel apparaît alors comme une solution permettant aux femmes de mieux allier règles et monde professionnel. Pour la Jeune Verte, il constitue un pas de plus vers l'égalité, il s'agit d'un phénomène de santé publique qui touche au monde du travail et à l'égalité des genres.

Le revers de la médaille

Le congé menstruel soulève des craintes pour certain·e·s opposant·e·s affilié·e·s à des partis de droite, mais aussi pour certain·e·s gynécologues. Océane Gex, PLR, voit le congé menstruel comme une mauvaise solution qui viendra coller une étiquette de plus sur des femmes déjà victimes de discrimination à l'emploi. Pour la Dr Dorothéa Wunder, gynécologue fribourgeoise, l'octroi d'un congé menstruel peut avoir des conséquences professionnelles non négligeables. Selon Wunder, normaliser le fait qu'une femme reste trois-quatre jours à la maison par mois est impossible pour un·e employeur·euse et pourrait conduire à des réticences à engager une femme et augmenter les discriminations au travail. *A contrario,* Giulia Tognola défend la décision du congé menstruel et explique que tout ce qui va dans l'amélioration de conditions de travail et de l'égalité est quelque chose de positif, et que penser que le congé menstruel pourrait être une discrimination c'est penser à l'envers, car les personnes menstruées ne choisissent pas d'avoir leurs règles.

Ce n'est pas aux personnes menstruées de s'adapter au monde du travail

Dans une telle situation, ce n'est pas aux personnes menstruées de s'adapter au monde du travail, mais à la sphère professionnelle de s'adapter à elles. Elle ajoute que les changements à venir seraient de briser le tabou, une meilleure prise en charge des personnes ayant des règles incapacitantes, de meilleures conditions de travail et toujours plus d'égalité des sexes. •

Mariana Gomes

Dr

Chronique Sexprimmer

Andro Switch

Toi aussi tu as envie de prendre en main ta contraception en tant qu'homme capable?

Alors que la contraception a été jusqu'à ce jour bien souvent l'affaire des femmes, beaucoup d'hommes s'intéressent désormais au contrôle de leur propre fertilité. Dans le sillage des mouvements féministes et l'amélioration de l'éducation sexuelle, nombre de ces messieurs décident de devenir (enfin) responsables. On connaît déjà la vasectomie et le slip chauffant, mais un autre moyen fait son entrée dans le monde de la contraception masculine: l'anneau testiculaire. Cet anneau en silicone, appelé Andro-Switch, se place à la base du pénis. Les testicules sont ainsi maintenus proche du corps à une température de 36 degrés. La chaleur freine la production de spermatozoïdes, à condition de le porter 15 heures par jour durant au moins deux mois. Il offre de nombreux avantages: hypoallergénique, sans latex, ni colorants ou toxines. Exit les hormones pour tout le monde! De plus, il existe en cinq tailles différentes, de quoi satisfaire toute personne à pénis souhaitant s'en servir. Il n'est par ailleurs pas nécessaire de le retirer pour uriner, et se trouve être suffisamment élastique pour ne pas être douloureux en cas d'érection. Attention tout de même à bien le nettoyer, comme tout objet touchant les parties intimes (nettoyez vos *sextoys please!*). Malheureusement, fin 2021, faute d'essais cliniques suffisants, l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé a retiré l'anneau du marché. Ce dernier reste donc peu accessible, malgré un intérêt croissant de la part des hommes pour ce genre de dispositifs contraceptifs. Pourtant, l'accès à la contraception pour les hommes devrait être le même que pour les femmes, mais les recherches peinent encore à avancer. Sachant que les hommes sont fertiles h24, contre 5 jours par mois côté femmes… En attendant… l'anneau testiculaire reste une solution non invasive et écologique. On vous recommande à 100%! •

Ylenia Dalla Palma

Massacre à la tronçonneuse?

POLITIQUE INTERNATIONALE • Tout détruire pour tout reconstruire? Tronçonneuse en main, Javier Milei nous offre une mise en scène guerrière univoque; difficile de ne pas comprendre la nature du combat. Retour sur l'emblème d'un libertarianisme contemporain.

"Ministerio de Cultura, afuera! Minesterio de Ambiente y Desarollo Sostenible, afuera! Minesterio de las Mujeres, Géneros y Diversidad, afuera!" [Ministère de l'Environnement et du Développement durable, dehors ! Ministère de la Femme, du Genre et de la Diversité, dehors!], scandait Javier Milei dans une vidéo postée sur les réseaux sociaux en août dernier. Des coupes dans les dépenses publiques, le nouveau président argentin en a fait son cheval de bataille. Prônant un anti-étatisme et une doctrine économique ultralibérale, le dirigeant met sur le devant de la scène un libertarianisme défensif. Mais l'économiste a-t-il vraiment empoigné la tronçonneuse?

Dr.

Idéologie d'un nouveau genre

Celui que l'on qualifie alors volontiers d'anarcho-capitaliste a su séduire une partie du peuple argentin. Dans un pays surendetté, qui frôle les 150% d'inflation sur un an et qui connaît les revers de la corruption, la doctrine Milei a su s'imposer. Alliant, à certains égards, extrême droite ultraconservatrice et gauche radicale, la pensée que porte l'économiste conjugue adulation du système capitaliste et un anti-Étatisme assumé. L'idéologie à la tronçonneuse s'égare hors des sentiers de l'anarchisme, à son origine profondément anticapitaliste. Les convictions tranchantes du nouveau président argentin se veulent partisanes d'une liberté absolue des individus, s'exerçant en dehors de toute intervention de l'État, jugé tyrannique.

Milei met en avant un libertarianisme défensif

Historiquement, un lien très fort existe entre le mouvement libertarien contemporain et la Tech de la Silicon Valley. En effet, dès les années 60, une contre-culture s'organise dans l'Ouest californien où l'informatique est vue comme un moyen d'échapper à la bride de l'État et de poser les bases d'une société plus égalitaire. Internet est une utopie et toute intervention étatique n'est pas souhaitée pour ces jeunes entrepreneur·euse·s. Quant aux considérations morales du président Milei, ultraconservatrices, elles flirtent avec l'extrême droite. Anti-avortement, climatosceptique, on compare volontiers l'économiste argentin à son ex-homologue brésilien, Jair Bolsonaro, pourfendeur, lui aussi, des droits féminins et des mouvements écologiques. Néanmoins, le programme colossal de réformes risque d'être compromis par une majorité manquante au Parlement argentin … La troçonneuse Milei n'a pas fini de gronder. •

Matteo Crescenti

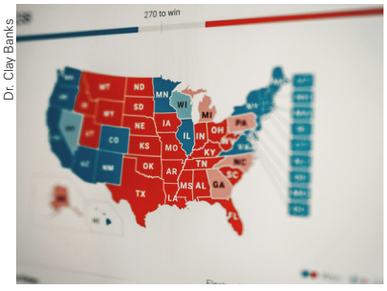
Un effet "Taylor Swift"?

USA • Taylor Swift influence considérablement la culture populaire américaine. Alors que ses concerts peuvent provoquer des séismes, certain·e·s espèrent ou craignent surtout son impact électoral sur la prochaine élection présidentielle.

La popularité de Taylor Swift n'est plus à prouver. Élue personnalité de l'année 2023 par le célèbre magazine américain *Time*, elle a vu son dernier album, *1989 (Taylor's version),* téléchargé plus de 228 millions de fois en une journée. Un record. Sa tournée, *The Eras Tour*, a en outre provoqué une activité sismique de magnitude 2,3 lors de deux soirées à Seattle en juillet 2023. Le même mois, la Banque centrale américaine a souligné les effets positifs de ses concerts sur l'économie locale. L'influence de l'icône de la pop dépasse donc la sphère musicale, et elle a décidé de s'en servir dès 2018. L'artiste, longtemps restée apolitique, a soutenu les démocrates de l'État du Tennessee pour les élections américaines de mi-mandat. Cet appel n'avait pas empêché une candidate républicaine d'entrer au Sénat. Depuis, Taylor Swift se positionne régulièrement en faveur de la défense des droits des femmes, des personnes racisé·e·s et de la communauté LGBTQIA+. Elle a également appelé à voter pour Joe Biden à la présidentielle américaine de 2020.

Convoitise des démocrates

Près de trois ans après, en septembre 2023, Taylor Swift a poussé ses 272 millions de *followers* sur Instagram à s'enregistrer sur les listes électorales à l'occasion du *National Voter Registration Day.* Le site non partisan Vote.org a décompté plus de 35'000 nouvelles inscriptions. L'engagement de l'artiste attise les convoitises du camp démocrate en vue de la présidentielle de novembre prochain, qui devrait voir s'affronter Joe Biden et l'ex-chef d'État républicain Donald Trump. Alors qu'une étude a démontré que 53% des Américain·e·s adultes se décrivaient, en 2022, comme fans de Taylor Swift, l'impact de son soutien public pour le président sortant a été questionné par la presse. À la dernière élection américaine, seule la moitié des individus entre



Dr. Clay Banks

18 et 30 ans ont participé, contre deux tiers de la population totale. Et ils situent plutôt à gauche de l'échiquier politique américain, à en croire les chiffres aux élections de mi-mandat en 2022: 63% de cette tranche d'âge a voté pour les démocrates, contre 35% pour les républicains. Ainsi, les voix d'un jeune électorat abstentionniste seront-elles décisives?

Un impact à nuancer

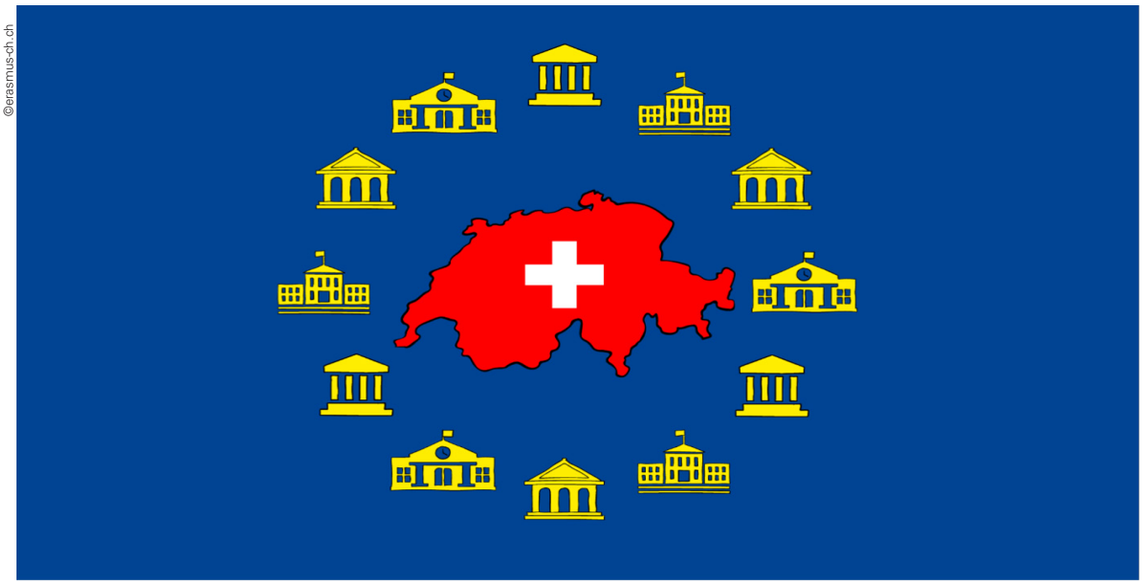
Le professeur assistant en science politique Kevin DeLuca, interrogé par *The Harvard Gazette* début février, considère qu'une médiatisation du soutien de l'artiste, déjà attendu en faveur de Joe Biden, ne bousculerait pas la présidentielle. Sans effets de surprise, et dans un contexte si polarisé, seul·e·s des abstentionnistes avec des penchants démocrates pourraient être poussé·e·s à voter alors qu'il·elle·s ne comptaient pas le faire. Puisque ces personnes seront disséminées à travers les différents États américains, où elles choisiront de grand·e·s électeur·ice·s, l'enseignant à l'Université Yale doute de leur poids sur un scrutin de si large ampleur. Malgré ces faits, certains mouvements d'extrême droite ont saisi l'occasion pour tenter de décrédibiliser la chanteuse de 34 ans. Taylor Swift a notamment été décrite comme un agent du Pentagone cherchant à manipuler les Américain·e·s. Une porte-parole du ministère de la Défense américain a répondu que cette théorie du complot était à *Shake it off,* en référence au fameux morceau de l'idole. •

Mérande Gutfreund

Erasmus, veux-tu m'épouser?

ERASMUS • Alors qu'en 2014 la Suisse avait été contrainte de se retirer du programme Erasmus+ permettant aux étudiant·e·x·s d'accéder aux échanges universitaires sur le continent, l'UNES, le CSAJ et ESN tentent de pousser le Conseil fédéral à sceller un nouvel accord. Qu'est-ce que cela implique pour les étudiant·e·x·s de l'Unil?

Dans une démarche symbolique empreinte d'espoir et d'engagement, plusieurs organisations de jeunes suisses ont convergé vers la Place fédérale le vendredi 9 février pour sceller des fiançailles plus que prometteuses avec le programme de mobilité européen Erasmus+. Ce geste, hautement symbolique, intervient dix ans après que la Suisse a été contrainte de se retirer de ce programme suite à l'adoption de l'initiative contre l'immigration de masse. Cette mise en scène n'est pas seulement un appel à l'action, mais aussi un rappel important du vide laissé par l'absence de la Suisse au programme Erasmus+.



©erasmus-ch.ch

Les associations appellent à une action du Conseil fédéral pour relancer les négociations

À l'heure où le programme de recherche Horizon Europe bénéficie d'une attention renouvelée de la part du Conseil fédéral, Erasmus+ semble quant à lui être resté dans l'ombre, sans qu'une décision concrète soit prise pour sa réintégration. L'Union des étudiant·e·s Suisse (UNES), le Conseil suisse des activités de jeunesse (CSAJ), Erasmus Student Network Suisse (ESN) et bien d'autres associations ont pris la plume pour exprimer leur frustration et leurs espoirs dans un communiqué commun. Elles appellent à une action immédiate du Conseil fédéral pour relancer les négociations avec l'Union européenne (UE) et garantir une place à la Suisse dans le programme Erasmus+.

Euh… mon mariage?

Mais en quoi te concernent ces fiançailles, toi, fidèle lecteur·ice de la page FAE? La réintégration de la Suisse au programme Erasmus+ revêt une importance capitale, touchant directement à ton parcours académique et professionnel. Erasmus+ est bien plus qu'une simple occasion de voyager; il s'agit d'une expérience offrant une immersion dans une autre culture, ce qui permet de développer une compréhension approfondie des modes de vies existant en Europe. L'accès à ce programme signifie pour toi, étudiant·e·x suisse, la possibilité de te construire un réseau international, d'améliorer tes compétences linguistiques et de te préparer à une carrière dans un monde de plus en plus globalisé.En outre, l'immersion des étudiant·e·x·s dans divers environnements académiques et professionnels diversifiés contribue à l'élargissement de tes horizons intellectuels et à l'acquisition de compétences interpersonnelles, éléments de plus en plus recherchés par les employeur·euse·x·s. L'expérience acquise lors d'un échange Erasmus+ est souvent perçue comme un atout sur le marché du travail, ce qui augmente considérablement ton employabilité. Pour toi, étudiant·e·x·s de l'Unil, cela constitue des opportunités de carrière internationales et une valorisation de ton profil dans une économie mondiale.La réintégration au programme Erasmus+ implique également une amélioration de l'offre éducative au sein même de la Suisse, grâce à l'échange d'idées, de méthodes d'enseignement et de matériaux pédagogiques.

Dr.

Erasmus+ contribue à l'élargissement des horizons intellectuels et à l'acquisition de compétences interpersonnelles

Cela contribue à enrichir le système éducatif suisse, en le rendant plus dynamique et plus adapté aux défis contemporains en améliorant la qualité de la recherche. En somme, pour toi, il symbolise l'accès à une éducation de qualité supérieure, ouverte sur le monde et alignée sur les standards internationaux. Alors, à quand le mariage? •

Le bureau de la FAE

Au cœur du chœur

MUSIQUE • Saviez-vous que l'Unil et l'EPFL possédaient ensemble leur propre chœur? Chaque jeudi, le Chœur Universitaire de Lausanne élève sa voix dans les sous-sols de la banane, à l'instar du fantôme de l'Opéra dans son souterrain.

Le 26 mars 2024, à 12h15, des extraits du Requiem de Mozart ainsi que le Kyrie de Górecki résonneront dans le hall de l'Amphipôle à l'occasion du concert campus du Chœur Universitaire de Lausanne (CHUL), dirigé par Fruzsina Szuromi, sous le thème d'œuvres inachevées. La soprano soliste du concert, Marie-Hélène Essade, est également celle qui prépare la voix de tous les choristes avant chaque pratique en sa qualité de formatrice vocale. Cette première représentation est possible grâce à un travail de longue haleine réalisé par l'ensemble des membres. Le chœur réalisera son concert final le 1er mai 2024, à la Cathédrale de Lausanne.

©Photographie Fabrice Ducrest

Une affaire de cœur

Créé en 1947, le chœur est dirigé depuis plus de dix ans par Fruzsina Szuromi, formée à Budapest et à Genève, qui assure également la direction de multiples autres chœurs suisses. Durant les pratiques et les concerts, l'ensemble est accompagné au piano par Atena Carte, pianiste soliste accomplie. Le CHUL est devenu au fil des années l'occasion pour les amateur·rice·s de chant au sein de l'Unil-EPFL de se rassembler. «Ce qui distingue [le CHUL], c'est vraiment cet élan, cette jeunesse, cette envie d'apprendre», raconte Fruzsina Szuromi, interviewée pour l'occasion. L'ensemble choral d'environ cent soixante choristes est surtout constitué d'(ancien·ne·s) étudiant·e·s de l'Unil-EPFL, mais aussi de travailleur·se·s à l'Unil-EPFL et d'externes.

«Je trouve ça formidable que tout le monde puisse y accéder»

Alors que certain·e·s choristes font partie du chœur depuis une trentaine d'années, septembre a vu venir plusieurs nouveaux·elles membres. Cet arrivage nombreux est possible par la politique sans audition. «Je trouve ça formidable que tout le monde puisse y accéder», se réjouit Fruzsina Szuromi. La présidente du chœur, Mathilde Hell, rappelle également qu'il ne faut surtout pas hésiter à simplement venir essayer. Le renouvellement de 30-40% du chœur est cependant un défi, car il faut à chaque rentrée s'adapter à des pupitres (basse, ténor, alto et soprano) de tailles et sonorités différentes.

Travail d'équipe

Comme le fait remarquer la cheffe avec humour, le chœur n'est pas une démocratie ; les choristes doivent suivre ses directions. Chaque choriste a cependant son rôle à jouer, en passant par de la régularité, une lecture de partition attentive et une justesse de la voix. «La force d'un chœur, c'est d'avoir des gens complémentaires», explique Fruzsina Szuromi, qui peuvent donc compenser les éventuelles faiblesses des autres. Elle tient également à souligner le travail constant des autres acteur·rice·s du chœur, sans qui tout cela ne serait pas possible: formation vocale, piano, comité… Mathilde Hell, présidente du comité, est choriste au CHUL depuis neuf ans. La cohésion au sein du chœur et l'envie de partage durant les pratiques, apéros, week-ends, échanges et concerts la font rester après toutes ces années. «C'est une association qui m'a tellement donné», se rappelle-t-elle. S'investir en retour n'était qu'une évidence.

Chanter, c'est bon pour la santé!

Chanter est particulièrement bénéfique pour les étudiant·e·s, qui sont souvent sous pression académique, puisque c'est une activité qui diminue notamment le taux de cortisol -l'hormone du stress - et augmente le taux de dopamine - hormone de la récompense et du plaisir-. «Venir chanter les jeudis soirs, ça permet de sortir une boule de stress qu'on a en nous», explique Mathilde Hell. En plus d'améliorer le souffle et les fonctions cognitives telles que l'attention et la mémoire, comme le rapporte un podcast de la RTS de 2022, c'est un moment privilégié de partage social et émotionnel en groupe.

C'est un moment privilégié de partage social et émotionnel

Chanter est également une activité physique exigeante étant donné le soutien vocal et la concentration constante demandés. Pour celles·ceux qui préfèrent chanter sous la douche, il sera tout de même possible de se remplir les oreilles d'harmonies le 26 mars, et en fermant les yeux, de s'imaginer au milieu de ce chœur qui bat au rythme du tempo. •

Propos reccueillis pas Alice Côté-Gendreau

Rendez-vous soirées

Dates à noter

Les meilleures soirées sur le campus pour animer votre mois de mars

5 mars: Projection de film palestinien
Marre des séries Netflix, tu as envie de voir un film de qualité sur une thématique des plus actuelles? Nos cher·ère·s collègues du journal le Canard UP organisent, dans le cadre de la Semaine de la durabilité, la projection du film 5 Broken Cameras tournant autour du témoignage d'un paysan palestinien devenu journaliste. RDV à la Grange de Dorigny dès 20h, entrée gratuite et apéritif à la fin! Plus d'infos sur Instagram: *@lecanardup*

7 mars: Soirée tech
Quoi de mieux que de commencer le semestre en allant taper du pied sur de la bonne musique avec ses potos de cours? Rejoignez les assos Lab, Aege, Aesc et Ades au D! dès 23h pour un max de fun! Ne loupez pas la vente de prélocs les 4 et 5 mars sur le campus pour vous garantir une nuit des plus folles. Plus d'infos sur Instagram: *@lelabunil*, *@aegeunil*, *@aesc_unil*

15 mars: Artiphys festival
T'as toujours rêvé de faire la fête dans les bâtiments de l'EPFL? Alors le festival Artiphys a ce qu'il te faut! Rends-toi au bâtiment CE pour profiter d'une superbe soirée. Et n'oubliez pas de profiter de leur magnifique piscine à boules! Plus d'infos sur Instagram: *@artiphysfestival*

18 mars: Karaoké à Sat
Envie de donner de la voix en ce début de semestre avec tes potes? Dépêche-toi d'aller au bar préféré des étudiant·e·s de l'EPFL, Sat, qui n'attend plus que vous pour une soirée karaoké des plus endiablées!

20 mars: Entre songes et réalité
Dans le cadre du festival Printemps de la poésie, *L'auditoire* s'associe à PLUME pour vous offrir une douce soirée de lecture de poésie. Un songe, porté par une voix, des poèmes, comme une ode à l'animal… voici ce qui vous attend. Rejoignez-nous dès 18h30 à la Grange! La soirée se terminera par un verre de l'amitié. Plus d'infos sur Instagram: *@lauditoire* •

Ylenia Dalla Palma

Les livres, ça donne la banane!

LITTERATURE • Les bibliothèques universitaires constituent les grands trésors des campus. Ces allées de livres peuvent susciter l'excitation intellectuelle ou donner le vertige, mais alors quels usages font les étudiant·e·s de la BCUL ?

Arriver au bout des escaliers rempli·e de motivation, regarder les yeux dans les yeux la statuette de Baudelaire en espérant éviter son destin tragique d'artiste maudit: la première fois qu'on se rend à la bibliothèque de la Banane, on s'en rappelle.

L'important c'est de pouvoir profiter de ce temple du savoir

Tout d'abord, il faut déjà souligner que la bibliothèque universitaire de Lausanne est l'une des plus riches de Suisse. Celle-ci est d'ailleurs au cœur d'un projet d'agrandissement qui va faire d'elle la plus grande bibliothèque romande. C'est également un lieu qui dispose de fournitures informatiques ainsi que bon nombre d'espaces de calme pour se mettre au travail.

Peu importe ce qu'on y fait, l'important c'est d'y être !

Aujourd'hui, il y a des espaces libres d'accès. Difficile d'imaginer qu'en 1750, les étudiant·e·s n'avaient le droit de consulter les livres que deux heures par semaine ! Aujourd'hui, il suffit d'un petit tour sur le campus pour se rendre compte que ces bibliothèques sont relativement bien fréquentées, surtout en périodes d'examens, où les places partent plus vite que pour un concert de Taylor Swift. Mais que font ces étudiant·e·s? Est-ce qu'ils lisent les livres proposés? Bien vite, nous nous rendons compte que la bibliothèque est occupée autant par des gens qui veulent travailler dans le calme, sans nécessairement utiliser les livres sur place, que par les rats de bibliothèque. Les statistiques fournies par la BCU nous montrent cependant qu'en 2022, 4'919 étudiant·e·s ont fait au moins un prêt, pour 72'043 prêts réalisés au total. En 2023, les chiffres n'augmentent que légèrement. Nous pouvons voir qu'environ 30% des 17'000 étudiant·e·s empruntent des livres. Il s'avère que ce sont souvent les mêmes étudiant·e·s qui empruntent plusieurs fois ! Or, nous pouvons également constater que la bibliothèque est un endroit prisé pas seulement pour louer des livres. Elle est souvent choisie comme lieu d'étude en s'assurant d'être accompagné·e de personnes dans le même bateau pour pouvoir

©Thomas Antille

travailler sans un bruit. Entouré·e des sien·nes, c'est aussi un endroit propice pour réaliser qu'on aurait dû se mettre plus tôt au travail… Finalement, peu importe ce que l'on fait dans la bibliothèque, l'important c'est de pouvoir profiter de ce temple du savoir, d'y être et d'y rester. •

Alexandra Bender

Représenter la voix estudiantine

COLLECTIF • L'association des étudiant·e·s en lettres propose chaque année de nombreux services auprès des membres de la faculté. Focus sur leurs projets et leurs ambitions pour le semestre à venir.

Composée de près de 2040 étudiant·e·s durant le semestre d'Automne 2023, la faculté des Lettres est l'une des plus importantes de notre campus lausannois. Et qui dit faculté dit association représentative! l'*Association des Etudiant·e·s de Lettres* se découpe en trois axes d'action: l'aide aux étudiant·e·s, la représentation dans les commissions universitaires mais aussi l'organisation d'évènements tout au long de l'année académique. Le comité de l'AEL est actuellement composé de 12 étudiant·e·s. Il·elle·s représentent l'ensemble des sous-sections de la faculté. Certain·e·s étudiant·e·s sont également engagé·e·s au Conseil de faculté et militent pour l'amélioration des conditions d'études. «Nous sommes vraiment là pour recueillir les envies et les besoins des étudiant·e·s et faire remonter les infos à des instances plus hautes en cas de besoin», explique Ludovick Flachat, coprésident de l'AEL. La refonte des plans d'études est le projet le plus important. En discussion depuis plusieurs années, la faculté est en train de repenser les règlements pour l'ensemble des sections, ceci afin d'implémenter un système de moyenne au niveau de la seconde

©AEL

partie du Bachelor. «Cette initiative devrait être votée formellement avant l'automne 2024», détaille Ludovick Flachat. Plus concrètement, l'AEL s'est engagée pour demander une amélioration de l'interface d'inscription des cours et examens, ou encore les chevauchements d'horaires, situation très fréquente au sein de la faculté. Mais elle organise également une bourse aux livres qui a lieu chaque semestre et qui permet de dénicher des livres à moindres coûts.

Premier *Workchope*!

Déjà présente chaque année au festival Unilive (25 avril 2024) où elle tient un stand de boissons, l'AEL souhaite élargir sa gamme d'évènements. Le comité va par ailleurs organiser son premier « workchope » le 29 février de 18-22h devant l'Amphipôle. Des bières ainsi que des boissons soft seront servies à très bas prix. À l'avenir l'AEL souhaiterait proposer en tout cas un « workchope » par semestre. Afin de continuer à faire connaître l'association, une rencontre est organisée le 8 mars à 12h30 et tou·te·s les étudiant·e·s de n'importe quelle section lettreuse sont invité·e·s à venir assister à une séance de bureau ordinaire de l'AEL et partager un petit repas. L'objectif est de venir écouter et voir comment se passe une rencontre entre les membres du comité. En effet, ce dernier étant pour la majorité composé de personnes en fin de parcours académique, il sera indispensable d'assurer la relève pour les années à venir. «L'un des buts principaux de l'AEL, c'est vraiment de créer et de maintenir un sentiment d'équipe. Nous sommes des bénévoles présent·e·s pour aider ceux·celles qui sont passé·e·s par les mêmes étapes académiques que nous», relate le coprésident.

Le but est de créer et de maintenir un sentiment d'équipe

Petite note pour celles·ceux qui souhaiteraient s'investir dans l'association: comptez environ 1h30 de réunion par semaine. Chaque membre du comité s'exprime et fait part de ce qu'il·elle pense des sujets à l'ordre du jour ainsi que des différents problèmes survenant dans la faculté pour discuter de solutions possibles. •

Jessica Vicente

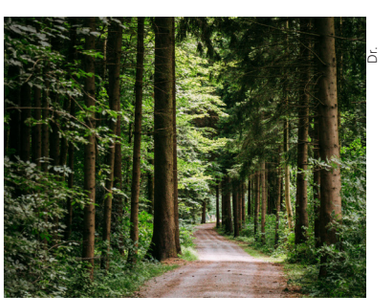
Attention, ça gr(en)ouille!

ECOLOGIE • Les crapauds ne se transforment pas toujours en princes charmants; Parfois, les voitures leur réservent un destin plus tragique. Ils sont ainsi de moins en moins nombreux à bondir dans nos jardins. La migration printanière des amphibiens, groupe désormais à risque, est une période particulièrement meurtrière.

Chaque printemps, l'arrivée des beaux jours incite les amphibiens (grenouilles, crapauds, tritons et salamandres) à migrer vers leurs sites de reproduction. Ils sont nombreux à traverser des routes qui bloquent inévitablement leur chemin et la circulation automobile met leur vie en danger. Le *Centre de Coordination pour la Protection des Amphibiens et des Reptiles de Suisse* (*karch*) met en place plusieurs initiatives pour leur protection. *L'auditoire* s'est rendu à la rencontre de Dr. Jérôme Pellet, biologiste spécialiste des batraciens et correspondant du *karch* pour le canton de Vaud. Il est également chargé de cours à l'Unil et fondateur de n+p, une entreprise offrant des conseils afin de promouvoir la biodiversité suisse.

La grande traversée

La date de la migration peut être estimée à l'avance par les herpétologues. «C'est la conjonction de température et d'humidité qui fait qu'ils vont migrer», explique Jérôme Pellet. Un équilibre fragile également influencé par les conditions météorologiques telles que la pluie. En moyenne, sur le Plateau suisse, le déplacement entre la forêt et l'étang se fait entre la mi-février et la mi-mars. La moindre variation d'humidité affectant les amphibiens, une sécheresse peut empêcher les populations de se rendre à leurs sites de ponte. Ainsi, la RTS indique dans un article paru en 2023 que les trois quarts des espèces de batraciens suisses sont menacés par l'assèchement de leurs habitats naturels à cause de la crise climatique. Les amphibiens passent l'hiver en forêt, où la canopée des arbres leur procure une bonne couverture. La période de reproduction arrivée, ils se déplacent vers un milieu aquatique (étang ou mare), afin de pondre les larves qui deviendront des têtards. Les particularités de la migration printanière, ou prénuptiale, font qu'elle estde plus en plus prédictible, et donc plus évitable: «La migration à l'aller est explosive et se fait en quelques jours, alors que la migration retour est beaucoup plus diffuse dans le temps», détaille Jérôme Pellet. Les moments de la journée où se déplacent les amphibiens correspondent également à la mobilité pendulaire humaine: à l'aube et au crépuscule.En Suisse, la migration concerne surtout les grenouilles rousses et les crapauds communs. Alors que les premières sont assez rapides, les crapauds, lents au déplacement, passent de longues minutes sur la route. Plusieurs espèces de tritons sont également de la partie, moins visibles à cause de leur petite taille.


Dr.

Le travail effectué par les bénévoles a permis de sauver plus de cent mille amphibiens

Crapauducs et barrières

Le *karch* se bat depuis les années 1980 pour protéger les amphibiens, notamment du trafic routier, à des endroits à risque. «Il y a 321 sites qui sont problématiques, juste pour le Canton de Vaud», fait remarquer Jérôme Pellet. Un chiffre qui nous montre l'ampleur du problème, mais également des besoins en termes de bénévoles. Parmi ces 321 sites, c'est-à-dire tronçons de route, une trentaine ont des installations temporaires ou permanentes. Les solutions permanentes, qui fonctionnent le mieux, mais coûtent le plus cher, prennent la forme de crapauducs, ces tunnels sous la route qui permettent aux amphibiens de traverser en toute sécurité.Quelques sites ont également des installations temporaires: des barrières d'interception, qui bloquent les batraciens et les font

Dr.

tomber vers des seaux, qui sont ensuite traversés par des bénévoles. Cette solution permet également d'effectuer un inventaire d'espèces et de population. Selon les chiffres donnés par *infofauna*, le centre national de données et d'informations sur la faune de Suisse qui s'occupe également de *karch*, le travail effectué par les bénévoles a permis de sauver plus de cent mille amphibiens en Suisse chaque année. Sur le campus de l'Unil, les batraciens ont déserté les lieux, la majorité des plans d'eau étant à sec. Il est tout de même possible d'apercevoir la grenouille rousse, le crapaud commun et la salamandre tachetée.

Le groupe le plus menacé de Suisse

Afin d'augmenter le nombre de sites de reproduction sur le campus, Jérôme Pellet nous apprend que trois nouveaux plans d'eau seront aménagés en 2024 près de la forêt de Dorigny, où les amphibiens vont passer l'hiver. « I faut qu'on aménage un étang à proximité de cette forêt, mais pas de l'autre côté de la route», explique-t-il. Aux abords de l'Unil, il serait même possible d'observer le crapaud calamite, le crapaud le plus menacé de Suisse.

Des animaux incompris

Peu de gens sont au courant du danger que vivent les batraciens. Pourtant, «si on regarde les listes rouges, c'est le groupe le plus menacé de Suisse », déplore Jérôme Pellet. En effet, l'Office fédéral de l'environnement suisse (OFEV) indique que quinze espèces d'amphibiens sur les dix-neuf évaluées sont en danger d'extinction ou vulnérables. «On les oublie parce qu'on ne les voit plus», affirme-t-il ensuite. Leur déclin est causé par le trafic, mais aussi la disparition de leurs sites de ponte et la perte de leur habitat.

«On les oublie parce qu'on ne les voit plus»

Il existe cependant une autre raison, celle de l'imaginaire humain. «Ils véhiculent beaucoup d'images négatives», s'attriste Jérôme Pellet. Visqueux, froids, sales…«Les stéréotypes sur les amphibiens, et surtout les crapauds, sont nombreux et rarement favorables.» Pour le biologiste, la conscientisation de la population passe par l'exposition à la nature. Une sortie en forêt, ça vous dit? •

Alice Côté-Gendreau

Le sommeil, un tue-l'amour?

RONFLEMENT • Lorsqu'on s'endort, chacun·e s'envole dans les profondeurs de son inconscient, mais le sommeil est-il réellement une activité aussi individuelle que ce que l'on croit? Partager le lit peut pourtant s'avérer difficile…

Pour honorer la journée mondiale du sommeil qui aura lieu le 15 mars 2024, penchons-nous sur le lit de celles·eux qui dorment bruyamment – pourquoi font-il·elle·s un tel boucan? Il s'agit du bruit des vibrations produit par les tissus mous pharyngés lors de l'inspiration. La respiration continue durant le sommeil pour maintenir l'oxygénation du corps, même si le mouvement des muscles respiratoires ralentit. Le manque de contrôle ainsi que la position allongée peuvent provoquer un placement de la langue et de la mâchoire propice au ronflement par l'obstruction des voies aériennes supérieures. Les symptômes peuvent également être empirés par de l'hypertension, le diabète ou encore par la consommation d'alcool ou du tabac. Ce phénomène touche davantage la population âgée, mais une étude publiée dans la revue *Archives de Pédiatrie* en 2006 indique que 8 à 12% d'enfants ronflent régulièrement.

La régénération pendant la nuit est importante

En ce qui concerne les adultes, la docteure Vecchierini écrit en 2003 que 25% des hommes entre 50-65 ans ronflent pendant plus de la moitié de la nuit! De quoi plaindre leur partenaire…

Dodo et difficultés de couple

Effectivement, l'Institut brésilien de l'opinion publique et de la statistique a tiré de ses analyses en 2009 que les personnes célibataires font preuve d'une qualité de sommeil supérieure à celle des individus en couple – phénomène qui est commun aux cultures où la norme pour les amoureux·euse·s est de dormir ensemble. Il est possible de parler d'enjeu de santé publique, le sommeil impactant fortement diverses facettes de la vie quotidienne, autant physiquement que mentalement. Une nuit passée à s'énerver contre son·sa conjoint·e qui dort paisiblement va également affecter la journée. La régénération pendant la nuit est importante car elle contribue à la mémoire, les capacités d'apprentissage et l'intégration des émotions. Passer ses nuits auprès d'une personne qui ronfle peut engendrer sur le long terme dépression, anxiété, irritabilité, somnolence diurne, etc. Pas étonnant qu'une personne sur quatre interrompe en retour

Dr.

le sommeil du·de la ronfleur·euse par des coups de coude ou de pieds! Il serait peut-être temps de renoncer aux traditions et d'investir dans des lits séparés? Solution évidente mais peu prônée par les couples, qui pensent perdre en intimité. •

Natalia Montowtt

Orion perdra sa main bientôt

ASTRONOMIE • Une récente étude, en collaboration avec l'Université de Genève, avance que l'explosion de Bételgeuse (deuxième étoile la plus brillante de la constellation d'Orion) pourrait se dérouler de notre vivant.

Le nez dans les étoiles, il est facile de s'imaginer leur immuabilité. Les échelles de temps astronomiques sont si grandes que les changements qui s'y opèrent passent le plus souvent inaperçus. Toutefois, les astres évoluent ainsi que les constellations. Les études du télescope Gaia sur les mouvements des objets célestes semblent indiquer que les dessins tracés dans le ciel à l'Antiquité ne sont plus les mêmes que ceux qui nous fascinent aujourd'hui. En plus de ces déplacements, des étoiles s'allument et se refroidissent. En 1054, la supernova dans le nuage du Crabe fut visible en Chine pendant près de deux ans avant de s'éteindre à jamais. Bételgeuse, l'épaule ou la main d'Orion, dans la constellation du chasseur, partira elle aussi en éclat… peut-être un peu plus tôt que prévu.

©Alissa Pott

Observer une super géante rouge

Vue de la Terre, une étoile ressemble à un point de lumière ayant une certaine couleur et puissance. D'après ces deux informations, de nombreuses caractéristiques peuvent être inférées. Bételgeuse avait une masse originellement 19 fois supérieure au Soleil. Cette particularité lui promet une fin plus violente: une explosion en supernovæ. Les observations nous montrent que la luminosité est variable. La combustion des éléments de plus en plus lourds, qui permettent à l'étoile de vivre aussi longtemps, arrive à son terme. Ceci crée des cycles dans la lumière qu'elle émet.

Une révision harmonique

L'astronomie est une sorte de jeu d'enquête. Il s'agit de partir des faits constatés pour en déduire les causes. Pour comprendre le cycle de vie des étoiles, les chercheur·euse·s se basent sur des simulations. Son âge est défini à partir des oscillations dans la lumière. Jusqu'à l'an dernier, on estimait que Bételgeuse avait encore plus de 10 000 ans devant elle. Une nouvelle étude de la résonance de l'astre, en collaboration avec l'Observatoire de Genève, a pris en compte une période d'harmonique plus longue. Ses résultats indiquent que l'explosion de l'étoile arrivera entre demain et dans 300 ans. Un point aussi brillant que la pleine lune s'allumera dans le ciel, que nous verrons de jour comme de nuit, avant qu'elle ne disparaisse de notre champ de vision laissant place à une étoile à neutron bien moins lumineuse.

L'explosion de l'étoile arrivera entre demain et dans 300 ans

Bételgeuse se trouvant à 650 années-lumière de la Terre, la lumière qui nous parvient aujourd'hui a déjà voyagé plus d'un demi-millénaire à travers le vide de l'espace. D'après les récentes estimations, nous regardons donc une étoile qui n'existe plus. En attendant, on peut croiser les doigts en fixant Orion. •

Alissa Pott

CrossFit: une discipline de vie

SPORT • Née dans les années 70 aux États-Unis et propulsée sur le devant de la scène par une nouvelle génération d'influenceur·euse·s, cette discipline sportive allie force et gymnastique, mais également endurance.

En pleine expansion depuis les années 2000, d'abord considéré comme plutôt violent et extrême, le CrossFit est désormais bien ancré dans les salles de sport et plébiscité par de nombreux·ses influenceur·euse·s. Mais le CrossFit, késako?

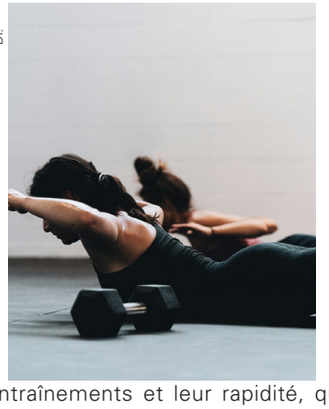
Plus qu'un sport, une famille

Le CrossFit a développé progressivement son propre langage. Un entraînement de ce sport s'articule autour d'un WOD, workout of the day, littéralement «entraînement du jour». Le·la coach prépare des séries d'exercices, que les participant·e·s devront effectuer plusieurs fois d'affilée. Il est possible de pimenter les choses: chronométrage, accélération de la cadence… de quoi finir hors d'haleine dès les premières minutes! Et parfois, le·la coach peut décider que ce sera un WOD AMRAP (as many rounds as possible), «autant de tours que possible»! Le CrossFit rassemble bien au-delà de simples séances d'entraînement.

Le CrossFit rassemble au-delà de simples séances d'entraînement

En effet, depuis 2007, des CrossFit Games sont organisés pour les adeptes du CrossFit qui souhaitent participer à un tournoi d'envergure mondiale, selon différentes catégories d'âge. L'an dernier, la récompense pour la victoire a été de 315'000 dollars. Cependant, le CrossFit attire aussi son lot de critiques. En cause notamment, la brutalité des

Dr.



entraînements et leur rapidité, qui seraient susceptibles d'entraîner blessures, traumatismes et fragilisation des articulations en cas de mauvaise exécution. Les polémiques entourant cette discipline rappellent la nécessité de pratiquer toute discipline sportive dans un cadre réglementé.

Hyrox, intox?

Face aux critiques croissantes envers le CrossFit est née l'Hyrox, contraction entre «*hybride*» et «*rockstar*». Contrairement au CrossFit, pas de gymnastique ni d'haltérophilie: uniquement de la course à pied, conjuguée à des WOD de musculation. Cette formule hybride est toute jeune, conçue en 2017 en Allemagne. Si elle est pour l'instant moins connue que le CrossFit, l'Hyrox a de beaux jours devant elle. Des compétitions similaires au CrossFit Games sont organisées, rassemblant toujours plus de monde. La première compétition en France a eu lieu en novembre 2023, rassemblant déjà… plus de 3'500 athlètes. Alors, c'est quand qu'on se fait un WOD? •

Marine Fankhauser

La longue chute du sommet

ALPINISME • La globalisation a favorisé le tourisme à travers le monde. Le mont Everest est le pic le plus élevé sur Terre. Bien que très populaire, il reste dangereux à visiter. Pourquoi reste-t-il au sommet des destinations de rêve?

Le mont Everest, pente conséquente séparant le Népal de la Chine, est le sommet le plus haut de la planète bleue. L'année 2023 marquait les 70 ans de sa première conquête par quelques courageux pieds humains. Depuis, chaque année quelques centaines de touristes continuent de suivre leurs pas. Effectivement, durant le printemps, la saison avec la météo la plus propice pour l'ascension, environ 600 personnes se procurent un permis de grimpe dans le but de gravir ces 8'846,86 mètres.

Payer de sa vie ?

Étant l'un des pays les plus pauvres de la Terre, l'é aconomie du Népal s'appuie fortement sur les revenus issus de l'industrie touristique de l'Himalaya. Cette exploitation procure environ 300 millions de dollars américains chaque année. En 2019, les prix étaient imposants mais par manque de réglementation, des guides non-professionnel·le·s s'aventuraient parfois vers le sommet

Dr.

avec des groupes de touristes. Cela a permis à diverses compagnies de proposer des offres de prix relativement attrayantes. C'est ainsi qu'en 2019 a eu lieu le fameux embouteillage, où les gens attendaient sagement en queue leu leu au sommet pour pouvoir avancer. Cette année-là, cinq personnes décèdent sur la montagne, ce qui a provoqué de nombreuses critiques sur le nombre de touristes présent·e·s simultanément sur l'Everest. Événement similaire à celui qui aura lieu quelques mois plus tard en Australie, à l'Ayers Rock, où les visiteur·se·s montent en chaîne continue. Cet engouement soudain a été causé par l'annonce de l'interdiction future de la grimpe du fameux Uluru. Toutefois, la montagne himalayenne, étant une épreuve bien plus difficile, compte davantage de décès que le rocher aborigène sacré. Ce sont plus de 300 personnes qui ont rendu l'âme au point le plus proche des cieux. Le danger est fort présent : avec le froid et l'altitude, l'oxygène se fait rare. Seulement 2.9% des grimpeur·euse·s arrivent à atteindre le sommet sans l'aide d'une bouteille d'oxygène, c'est-à-dire 120 personnes, selon les données de 2016.

Ce sont plus de 300 personnes qui ont rendu l'âme

Toutefois, les prix augmentent: en 2021, le prix d'une montée individuelle s'élève à environ 9'260€. Ces tarifs pourraient persuader les touristes d'opter pour d'autres pics himalayens. Effectivement, l'ascension pour le mont Everest est 22 fois plus chère que celle pour Pumori, un autre sommet qui se trouve seulement à 9km de celui-ci.

Les déchets ne fondent pas

Comme d'habitude, l'humain fait du mal à sa propre santé mais également à l'environnement himalayen. En moyenne, chaque personne s'aventurant dans cette escalade produit huit kilos de déchets durant son séjour. De plus, les scientifiques ont découvert des microplastiques dans la fonte du glacier, provenant non seulement des détritus laissés par les touristes mais également des équipements utilisés durant la grimpe. Sans parler de la pollution générale liée aux déplacements des touristes venant des quatre coins du monde... •

Natalia Montowtt

Projections sur le campus

Rencontre • Le cinéma constitue un médium extrêmement riche. Plusieurs associations de l'Unil projettent des films pour réfléchir sur des thèmes particuliers. Des étudiant·e·s en sciences sociales et politique organisent régulièrement des discussions autour d'un film marquant. Rencontre avec la co-responsable d'ESSOPOL Macha Dély.

Comment vous organisez-vous pour choisir les films que vous décidez de projeter?
Tout d'abord, nous créons un groupe pour les membres intéressés à organiser une projection.

© ESSOPOL

Puis, nous discutons d'idées ou de thèmes spécifiques que nous voulons mettre en avant et nous réfléchissons à des potentiel·le·s intervenant·e·s qui pourraient nous éclairer sur différentes problématiques présentes dans le film choisi.

Les films permettent d'aborder les questions sociétales avec plus de recul

A quelle réquence décidez-vous de projeter des films et pourquoi?

Nous essayons de projeter au moins un film par semestre. Le but étant de proposer le plus d'activités variées au sein de la section pour que tout le monde s'y retrouve au niveau des préférences. De plus, les films permettent d'aborder les questions sociétales avec plus de recul et de manière décentrée, ce qui est toujours intéressant pour les étudiant·e·s.

Pouvez-vous nous parler de la dernière projection?
La dernière projection était le film Parasite, sorti en 2019, produit par Bong Joon Ho. Il a été récompensé à moult reprise à la cérémonie des oscars. En bref, le film parle d'une famille pauvre de Corée du Sud qui s'immisce dans une famille riche comme employé·es de maison. Ce qui est intéressant dans le film, c'est la dimension très présente des hiérarchies de classes, et des difficultés d'ascension sociales qu'on y retrouve.

Il est nécessaire de ne pas inviter que des spécialistes du monde académique

Ce film contient des scènes très crues et dépeint une misère aussi bien matérielle que symbolique. Le professeur Olivier Voirol est intervenu après la projection de film pour discuter avec les étudiant·e·s. En plus, nous proposons des popcorns et des boissons pour que tout le monde passe un bon moment.

Où est-ce que vous projetez les films et pourquoi?
Les films étant destinés aux étudiant·e·s, nous utilisons principalement les salles à Géopolis comme c'est le bâtiment pour les personnes en SSP. C'est aussi plus pratique pour les étudiant·e·s de se repérer.

Quel type d'intervenant·e peut être invité·e à lancer une discussion en fin de projection ?
Tous types d'intervenant·e·s spécialisé·e·s dans le domaine!
Nous mobilisons autant des professeur·e·s, des associations de pairs ou encore des spécialistes externes pour avoir le plus de diversité possible.

Qu'est-ce qu'apporte la projection de films à votre association ainsi que la discussion qui suit ?
Le but est vraiment de varier les activités. La projection de film est intéressante car elle permet aux étudiant·e·s d'échanger sur des aspects sociologiques ou politiques tout en n'ayant pas cette sorte de barrière que l'on pourrait ressentir lors des cours. C'est organisé sous forme d'échange, donc il n'y a pas besoin de validation d'un·e professeur·e. Cela peut également être un moment de partage au-delà de la sphère académique (même si on reste dans les locaux de l'Unil) pour apprendre à développer son esprit critique et utiliser de manière plus concrète ses connaissances.

Est-ce que vous collaborez avec un autre pôle culturel de l'Unil? (Association ou théâtre par exemple)
Pour la dernière projection, ce ne fut pas le cas. L'année passée, nous avons préféré contacter une association de pairs. Nous avons projeté le film Moonlight qui soulevait des questions d'ordres intersectionnelles.

C'est organisé sous forme d'échanges, il n'y a pas besoin de validation d'un·e professeur·e

Nous avons donc invité l'association des afro-descendant·e·s de l'Unil, ainsi que l'association Planqueer. Cela nous a vraiment permis de laisser parler l'ensemble des personnes concernées. A mon sens, il est nécessaire de ne pas inviter que des spécialistes du monde académique, mais également des personnes directement touchées afin d'avoir un point de vue au niveau du vécu et du ressenti qui reste tout autant indispensable. Nous avons comme projet

© ESSOPOL

de collaborer aussi avec le groupe de rhétorique « Cruel » ou encore avec la société des officiers militaires du campus de Lausanne « Milcampuslausanne ».

Pensez-vous développer d'autres activités culturelles au sein de votre association?
Nous organisons également chaque mois une soirée jeux de société, et nous avons encore pleins d'idées. Ce qui fait vraiment plaisir, c'est que les membres d'*ESSOPOL* sont très motivé·e·s et c'est véritablement grâce à elles·eux que nous pouvons mettre en place tous ces beaux projets. Je tiens d'ailleurs encore à les remercier pour leur travail! •

Propos recueillis par
Alexandra Bender

Plus d'informations sur Instagram : @essopol

Habiller l'imaginaire

CINEMA • Les costumier·ère·s dessinent, cousent et composent les tenues des personnages de film. Leurs créations influencent notre perception d'une scène et de ses protagonistes. Gros plan sur ce métier du cinéma.

Imaginez *Neo* dans *Matrix* portant des shorts rouges, le *lobby boy* du Grand Budapest Hotel sans son uniforme violet et les protagonistes des films d'Almodovar dépourvu·e·s de leurs imprimés aux couleurs pétantes. Vous en conviendrez, ces films ne sont plus les mêmes. Les costumes participent à donner au film son identité visuelle.C'est pourquoi les costumier·ère·s ont un oscar dédié... Quelle est exactement leur profession? Sont-il·elle·s *designers*, stylistes ou couturier·ère·s?

Établir une identité visuelle

La réflexion sur les costumes peut commencer à différentes étapes de la conception du film. Leur réalisation peut se faire en parallèle du scénario et des décors ou bien dans un second temps.

Dr.

Pour *Star Wars,* Georges Lucas faisait ainsi appel à des dessinateur·ice·s pour l'aider à imaginer les personnages et leurs aventures. Le·la réalisateur·ice s'entoure d'un·e costumier·ère chef·fe pour définir l'identité textile de son œuvre. Cette personne tient le rôle de directeur·ice artistique. Elle définit les formes, les tissus et les couleurs de l'ensemble des vêtements du film. Elle n'agit cependant pas seule: des professionnel·le·s l'aident à réaliser sa vision.

Réaliser les vêtements

Selon le type de production et le genre, le nombre de costumes à créer varie énormément. Sept mille tenues ont été élaborées pour la récente superproduction de Damien Chazelle *Babylon*. Certains personnages de la Nouvelle Vague portent les habits de leurs acteur·ice·s. Le·la chef·fe costumier·ère a en effet le choix de créer de nouvelles pièces ou de sélectionner des pièces déjà existantes, et éventuellement de les adapter. Dans les trois cas de figures, il·elle supervise les choix, mais les délègue à des collaborateur·ice·s designers et stylistes. Ces dernier·ère·s dessinent une partie des vêtements créés pour le long-métrage, les réalisent et achètent ou louent des vêtements pour compléter les tenues des acteur·ice·s.

Les financer!

Créer des costumes exclusifs coûte cher. Acheter 250 uniformes pour une seule scène de bataille aussi. C'est pourquoi nombre de productions font appel à des sociétés de location de costumes. Les créateur·ice·s doivent aussi être rémunéré·e·s. Or, c'est parfois là que le bât blesse. Si l'intelligence artificielle ne les met pas autant en danger que les scénaristes, les costumier·ère·s font face à des conditions de travail instables. L'Association Française des Costumiers du Cinéma et de l'Audiovisuel (AFCCA) était ainsi en grève en novembre dernier avec les autres métiers du septième art pour obtenir une revalorisation salariale des minima de leur convention collective. •

Hadrien Burnand

Théâtre: quel *boost*!

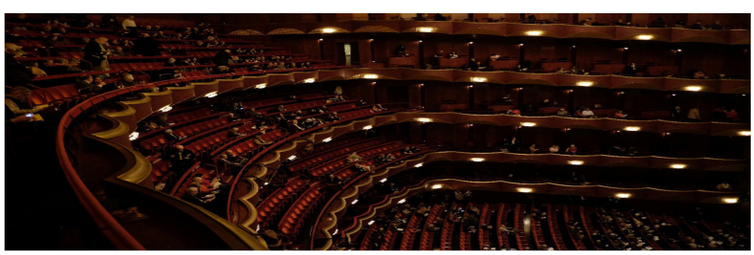
THEÂTRE • *Booster* nos compétences sociales en se donnant la réplique? Et pourquoi pas? L'activité théâtrale améliorerait considérablement l'intelligence émotionnelle, tant du côté des spectateurs·ice·s que des comédien·ne·s.

Le mois dernier, le Président français, Emmanuel Macron, dévoilait son intention de rendre le théâtre obligatoire pour tou·te·s les écoliers·ère·s. Le chef d'Etat considère que la pratique donne confiance, apprend l'oralité et permet un contact aux grands textes. Mais si le Président Macron prêche les mérites de l'art dramatique, il est loin d'être le seul. Ces dernières années en effet, le théâtre comme outil thérapeutique connaît un vaste succès. Mais alors quels sont ses véritables bienfaits?

La pratique donne confiance

Des bienfaits en veux-tu en voilà

Les neurosciences sont univoques: le théâtre fait du bien à notre cerveau. L'art dramatique est notamment un très bon entraînement pour stimuler nos capacités sociales; et cela grâce à certains neurones miroirs. Ces derniers, découverts par deux scientifiques italiens


©Alev Takil Unsplash

Corrado Sinigaglia et Giacomo Rizzolatti de l'Université de Parme, «imitent» l'activité neuronale associée à une action, que celle-ci soit réalisée par le sujet ou observée chez autrui. Ces neurones sont connus pour produire de l'empathie, cette capacité à se mettre à la place des autres, soulignent les deux chercheurs. Le théâtre est alors un lieu privilégié pour développer son intelligence émotionnelle. Sur scène, le·la comédien·ne incarne un personnage. Dans la salle, les spectateurs·ices, abandonné·e·s au jeu qui se déploie sous leurs yeux, anticipent les actions des personnages, devinent leurs pensées, leurs intentions. Il·elle copie alors le fonctionnement des neurones miroirs qui joue un rôle capital dans le déchiffrage et la compréhension des émotions et sentiments d'autrui. C'est précisément cette agitation neuronale qui développerait notre intelligence émotionnelle. La science déchiffre donc peu à peu ce que le théâtre maîtrise depuis toujours.

Dépasser l'autisme par l'art

L'activité théâtrale pour lutter contre l'autisme? C'est le pari que se sont lancé plusieurs chercheur·euse·s. Selon le laboratoire SENSE (*Social emotional neuroscience endocrinology*) à Nashville, le théâtre améliorerait nettement les interactions sociales chez les enfants atteints de troubles du spectre autistique.

La science déchiffre donc peu à peu ce que le théâtre maîtrise depuis toujours

L'exercice a également été réalisé en employant des marionnettes ou des acteur·ice·s masqué·e·s, ce qui encourage davantage la participation. Les jeunes comédien·nes décoderaient ainsi plus facilement les expressions faciales et s'engageraient dans une relation sociale.•

Matteo Crescenti

Chronique film

CINEMA· Le film *Pauvres Créatures* est en salle depuis quelques semaines. Il explore la vie d'une femme vivant avec le cerveau d'un enfant, elle découvre alors le monde qui l'entoure sans y avoir été socialisée.

Il y a des scénarios comme celui de *Poor Things* qui perturbent. Le réalisateur grec Yórgos Lánthimos s'est inspiré du livre de l'écrivain Alasadair Gray, publié en 1992 pour créer un film qui lui a valu le Lion d'Or à la Mostra de Venise en septembre dernier. Il raconte à l'écran l'histoire de Bella Baxter, jeune femme enceinte qui, après s'être jetée d'un pont, est «sauvée» par un docteur savant-fou décidant de la réanimer avec le cerveau de son fœtus. On suivra ainsi les aventures de ce personnage qui est une enfant dans un corps d'adulte, interprété majestueusement par l'actrice et coproductrice, Emma Stone.

Dr.

Affiche du film *Pauvres Créatures* produit par Yórgos Lánthimos (2023).

Une adulte-enfant hypersexualisée

Le film aux décors surréalistes, se déroule à l'époque victorienne. De Londres à Paris, en passant par Lisbonne, nous suivrons les voyages de la protagoniste accompagnée d'un homme séduit par sa beauté et son innocence libératrice. Bella, dont on ne connaît pas l'âge mental (ce qui est passablement dérangeant) est confrontée, dès le début du récit, à toutes les caractéristiques imaginables d'un monde dirigé par des hommes : contrôle, enfermement, objectification sexuelle, etc. Certaines critiques saluent la réussite d'un récit d'émancipation, où le personnage principal se libère des normes patriarcales pour se frayer un chemin avec ses propres règles. Seulement, la représentation de sa sexualité dans la première partie du film est loin d'être féministe. N'ayant pas été socialisée, le film s'amuse à rendre «naturelles» ou innées les premières expériences de Bella. Les scènes ont tendance à l'objectifier et à refléter les fantasmes du réalisateur au lieu de nous transmettre ce à quoi ressemble la découverte de la sexualité d'un point de vue d'une enfant. Bien que l'histoire se focalise sur la découverte de son corps et du plaisir qu'il peut lui procurer, les séquences sont marquées par un «male gaze» tout en reproduisant certaines images des films pornographiques mainstreams.

«Mon corps, mon choix»?

La suite du long- métrage est légèrement plus réjouissante. L'héroïne exclut effectivement de plus en plus la plupart des codes genrés qui lui sont infligés, ainsi que les hommes qui font partie de sa vie, dont on comprend qu'il s'agit de « Pauvres Créatures » que l'on méprise. Après avoir travaillé en tant que travailleuse du sexe dans une maison close, c'est de la bouche d'un personnage masculin qu'on lui fait soudainement savoir que son corps lui appartient et qu'elle est libre. Une révélation imprégnée par une sorte de «Mon corps, mon choix» simpliste et dont on aurait préféré que le «créateur» de Bella soit alerte avant de faire des expériences sur son corps et celui d'autres femmes. Malgré les beaux décors et l'esthétique léchée, ce film semble reprendre des principes du féminisme de manière presque grotesque et dont on peine parfois à percevoir l'intention. Pourquoi ne pas avoir poussé le potentiel de cet univers et de ce personnage non socialisé pour découvrir un monde encore plus expérimental et révolutionnaire? •

Clémence Reymond

Au fil des oeuvres

Vandaliser les oeuvres

VANDALISME· Une traînée de purée sur *Les Meules* de Claude Monnet a défrayé la chronique. Cet acte a été revendiqué par des groupes d'activistes. N'est-ce pas un peu réducteur d'associer militantisme et vandalisme?

C'est l'Abbé Grégoire, évêque durant la Révolution française, qui forgea le terme, révolté face à la destruction des œuvres de l'Ancien Régime. Comme rapporté dans ses mémoires, il «créa le mot pour tuer la chose». L'Abbé se retournerait-il dans sa tombe s'il avait écho de ces prises d'otages matérielles? Serait-il étonné de l'importance donnée à ces faits ? Bien que son éclairage pourrait grandement nous servir, nous tenterons, résolument, de faire appel à d'autres ressources pour approfondir ce phénomène. Le terme «vandalisme» provient des Vandales - horde germanique qui pilla Rome en 455 ; le vandalisme a donc quelque part toujours existé et ne touche pas uniquement aux œuvres dites contemporaines.

Dr.

Diverses causes au vandalisme

L'apport de la sociologue Anne Bessette offre de nouvelles pistes de réflexion. L'autrice élabore une typologie des actes de vandalisme. Parmi les différents types, «le vandalisme comme revendication personnelle, sociale ou politique» où il s'agit de faire valoir une cause; l'œuvre d'art agit plutôt comme un médium qui, par la valeur symbolique qu'elle véhicule, permet d'attirer l'attention sur un enjeu de nature différente.

> **«L'esprit dada, c'est l'irrespect (...) Marcel Duchamp aurait compris et apprécié mon geste»**

Les recherches de la sociologue nous rappellent qu'il existe une grande hétérogénéité dans la pratique du vandalisme, que cela soit dans le choix des œuvres cibles ou chez celles et ceux qui perpétuent ces actes. Ici, nous pourrions évoquer notamment ce marchand d'art, Tony Shafrazu qui en 1974 écrivit à la peinture rouge «Kill Lies All» sur Guernica de Picasso pendant la guerre du Vietnam. Bessette pointe également du doigt une autre catégorie qu'elle rassemble sous le nom de «vandalisme créatif». Ici ce sont des artistes – et non des profanes – qui vandalisent les œuvres. Pensons à La Fontaine de Marcel Duchamp, urinoir en porcelaine vandalisé à plusieurs reprises, notamment par le peintre Pierre Pinoncelli, qui justifiait son acte par la volonté de rendre hommage à l'artiste : «L'esprit dada, c'est l'irrespect (...) Marcel Duchamp aurait compris et apprécié mon geste». Les recherches d'Anne Bessette tendent à démontrer que le vandalisme des œuvres d'art semble moins être un dilemme manichéen qui opposerait des conservateur·ice·s respectueux·se·s du patrimoine à des révolutionnaires dégradateur·ice·s, qu'un spectre plus complexe. Si la Convention de La Haye en 1954 n'a a priori pas fait cesser la pratique du vandalisme des œuvres d'art, elle reste probablement le point de départ et l'alibi du déferlement médiatique qu'engendrent ces faits. Abbé Grégoire si tu nous entends, fais toi discret : tu risquerais de te faire asperger de jus de citrouille ! •

Valentine Hurschler

Dans l'oeil d'Audrey

PORTRAIT • Audrey Manfredi, jeune artiste-peintre lausannoise, offre à la ville un projet des plus audacieux: 12x1, une exposition par mois dans divers lieux culturels de Lausanne. *L'auditoire* est parti à la rencontre de cette jeune artiste pour vous en offrir le portrait exclusif.

Des personnages aux visages ronds, formant des formes à la fois longilignes et onduleuses, tantôt en couleur, tantôt en noir et blanc… Un petit air de Tim Burton et l'impression de plonger tout·e entier·ère dans un univers parallèle, fait de poésie et de métaphores, voici ce qui vous attend lorsque vous franchissez la porte qui vous sépare d'une exposition d'Audrey Manfredi. Jeune artiste-peintre lausannoise de 22 ans, elle nous propose de la suivre durant toute cette année grâce à son projet «12x1"», soit une exposition par mois à Lausanne.

©Marius Mattioni

Dans l'atelier d'Audrey Manfredi

Depuis toute petite, Audrey se balade avec des crayons en main, l'œil avide de vie et l'envie de mettre sur le papier un bout d'existence. C'est ainsi que sont né·e·s les personnages qui font aujourd'hui sa marque de fabrique. Des têtes rondes, aux yeux parfois clôts, parfois larmoyants, se mélangent et se succèdent depuis son plus jeune âge. C'est en 2020, lorsqu'elle réalise des interview de musicien·ne·s locaux·ales qu'elle fait son entrée dans le monde artistique. Sa créativité explose, et elle commence peu à peu à explorer divers styles et techniques de peintures. Passant de sketchs au crayon, elle s'essaie à l'encre de Chine pour peindre ses personnages. Petit à petit, l'envie de colorer ses toiles se saisit d'elle, ce qui la pousse à faire usage de la peinture acrylique pour construire des fonds colorés qui détachent le noir et blanc de ses personnages. «J'évolue depuis peu vers l'acrylique seul», avoue-t-elle. Ceci lui permet alors de travailler la couleur plus en profondeur, notamment le bleu qui revient dans plusieurs de ses œuvres récentes.

Une passion pour l'existence

L'inspiration d'Audrey se déploie au gré des soubresauts du quotidien. «En fait, je suis passionnée par l'existence de l'existence», confie-t-elle. Son inspiration semble survenir de l'essence même de la vie, de la condition humaine dans son cœur le plus tendre. «Je peux être inspirée à tout moment: dans la rue, dans la nature, un couple qui se tient la main, une discussion avec des ami·e·s,...»L'art d'Audrey Manfredi offre alors une petite fenêtre sur le monde. «L'amour et la quête de sens se trouvent au cœur de mes créations", explique-t-elle. Des peintures tout en poésie, chose qui se retrouve d'ailleurs dans les titres de ses toiles.

Au coeur de "12x1"

Audrey entame cette année un tout nouveau projet, né de l'envie d'un grand renouveau, de quelque chose de neuf et de particulier: «12x1». Reprenant le nom de la façon dont on mesure une toile, ce projet constitue une exposition par mois. «Mon but est de faire fleurir et de réunir un maximum les divers acteur·ice·s d'art afin de le rendre visible et accessible au plus grand nombre», explique Audrey de manière enthousiaste. C'est ainsi qu'elle expose depuis le début de l'année 2024 ses œuvres dans divers lieux pittoresques de Lausanne, tels que le bar la Parada, ou encore le tout nouveau café Pyxis situé dans le quartier de la Cité. Toujours pleine de ressource et dynamique, Audrey accueille de manière chaleureuse artistes et amateur·ice·s d'art afin de partager verres et discussions sur les choses de la vie, sur la vie de l'art. Sa prochaine exposition aura lieu aux Ateliers Bellevaux à Lausanne avec l'artiste graffeur SPAD du 15 au 17 mars. Une belle occasion d'aller découvrir une jeune artiste en pleine croissance de couleurs! •

Propos recueillis par
Ylenia Dalla Palma

Plus d'informations sur Instagram: @audreypeintures et sur Internet: http://audreymanfredi.

Chronique Levez les yeux

Apple Vision

Le géant américain sort son nouveau gadget, une opportunité pour l'art ?

Lever les yeux et regarder votre série du moment vous donne envie? Plus besoin de bricoler pour accrocher votre téléviseur au plafond, Apple dit avoir trouvé la solution. L'entreprise américaine vient en effet de commercialiser son *Apple Vision Pro*. Un casque entre réalité virtuelle et augmentée : des lunettes qui vous donne accès à un ordinateur (ou iPhone) virtuel dans votre salon, cuisine ou salle de bain. Cet objet immersif en fascine déjà certain·e·s, en exaspère d'autres. Il est certain que cette technologie émergente pose de sérieuses questions de société mais aussi artistiques. S'il change évidemment notre manière de consommer des œuvres en 2 et 3 dimensions, il pourrait aussi jouer un rôle dans le futur de la création artistique. Cet appareillage est notamment salué par les artistes designers qui travaillent avec des objets en relief.

Et l'art?

Certains logiciels permettent également aux métiers de la couture de visualiser leurs créations de manière quasi tangible, et dans le contexte de leur choix. Il ne faut cependant pas voir cet Apple Vision Pro comme le progrès qui bouleversera le milieu culturel, du moins pour le moment. Ce genre de technologie n'est pas à son coup d'essai (*Meta*, entre autres, s'y est déjà essayé) et il manque toujours de précision et de stockage selon certainhe·s artistes qui s'y sont essayés. Il se pourrait par contre que de nouveaux types de production émergent. Le retour du 3D ? Une musique spatiale? Le casque de réalité mixte sera peut-être un incontournable pour certain·e·s artistes, du moins ceux·elles qui peuvent financièrement se le permettre… •

Mathieu Nerfin

Choix de cours, choix de vie…?

Chien méchant
méchant

Le semestre a débuté, tu as dû (ou es encore en train de) choisir tes cours. Pourtant, les raisons derrière tes choix ne sont pas toujours celles du syllabus… quelles vérités se cachent derrière tes petits mensonges d'étudiant-e soi-disant studieux-euse? (ouais on sait que tu vas à Zelig tous les soirs haha)

Choix de cours…

1. Le·la prof est passionnant·e.
2. Le support de cours est diversifié et enrichissant.
3. L'évaluation porte sur un travail personnel en contrôle continu.
4. Opportunité de développer des compétences de travail en groupe
5. Le cours développe des compétences fondamentales pour ma formation.
6. Le cours est donné depuis plusieurs années et s'est perfectionné au cours du temps.
7. Le cours sera utile pour mon avenir professionnel
8. Je vais prendre le week-end pour bien réviser mes cours
9. Mon·ma coloc m'a dit que ce cours était passionnant
10. Le·la prof est extrêmement pédagogique dans ses explications.
11. Le sujet me sera bien utile pour l'écriture de mon mémoire.
12. Les TP sont utiles pour l'examen
13. Je pourrai aller en cours avec mon réseau amical d'étudiant-e-s
14. Le bâtiment Géopolis est des plus agréables pour écouter le séminaire.

Choix de vie!

1. Le·la prof a du charme.
2. On téma des films.
3. Pas d'exam en juin hihi (lessgo partir en Italie à la place) :)
4. Opportunité de se reposer sur les autres membres du groupe
5. 6 crédits pour 2 heures de cours hebdomadaires, ça passe
6. Le·la prof fait le même exam chaque année.
7. Pas de cours avant 10h00 du mat (on dirait je vais me lever tôt même mdr)
8. Pas de cours le vendredi doncccc grosse soirée Zelig le jeudi hihi
9. Mon·ma coloc m'a refilé ses notes de cours de l'année dernière (trop benef mec)
10. Le·la prof note de manière sympa (merci les 6 gratuits)
11. Flemme de me connecter à minuit (je préfère aller en soirée avec mes potos)
12. L'assistant·e est troooop sexyyyyy
13. Ma·mon pote ira en cours à ma place
14. Zelig est juste en-dessous de la salle de classe, 16 h15 j'ai déjà 2 grammes dans le sang